

## Émile Malo-Renault graveur et illustrateur (1870-1938)

Après plusieurs années de recherches dans les bibliothèques et musées de Bretagne ainsi que dans les fonds parisiens des Archives nationales, de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, de la Bibliothèque Forney, du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, force est de constater que les collections publiques, exception faite du cabinet des estampes et de la Bibliothèque municipale de Rennes, sont relativement pauvres en œuvres gravées d'Émile Malo-Renault : 17 gravures et dessins au musée de Bretagne à Rennes dont certaines acquisitions récentes sur plus de 300 pièces signalées par le critique d'art Émile Sedeyn en 1926<sup>1</sup>. Il semble même que, dans



*Émile Malo-Renault.*

Dessin de Honorine Tian, dite Nori, sa femme, vers 1900-1905.

1. Y compris les bois, pointes sèches et eaux-fortes des ouvrages illustrés par Malo-Renault. Émile SEDEYN, « Malo-Renault, graveur en couleurs », *Byblis*, automne 1926, p. 106-109, 1 pl. h. t.

les milieux artistiques et littéraires, l'évocation du nom Malo-Renault reste attachée à Jean, ancien conservateur de la bibliothèque universitaire et municipale de Rennes, auteur de *L'Art du livre* paru en 1931, plus qu'à son père Émile, pastelliste, graveur et illustrateur de talent<sup>2</sup>.

Deux ventes récentes ont permis à certains amateurs de découvrir l'œuvre de cet artiste si injustement oublié : d'une part, la vente de son atelier organisée par M<sup>es</sup> Gauducheau, Livinec, Pincemin, commissaires-priseurs à Rennes le mardi 13 juin 1995<sup>3</sup> et, d'autre part, la dispersion chez un marchand d'estampes parisien de quarante pointes sèches et bois<sup>4</sup> provenant de la collection d'Eugène Rodrigues, ancien président de la société des Cent bibliophiles<sup>5</sup>.

### Les années de jeunesse

Émile Auguste Marie Joseph Renault voit le jour à Saint-Malo le 5 octobre 1870. Par son père Eugène Renault, chapelier de son état tenant enseigne rue Broussais et par sa mère Céline Marie Le Doublet, fille d'un orfèvre, il descend de vieilles familles de commerçants malouins. C'est au collège de Saint-Malo qu'il fait toutes ses études et le 30 juillet 1890, son nouveau diplôme de bachelier de philosophie est fêté au cours de la huitième assemblée générale de l'Amicale des anciens élèves du collège. À cette occasion, il fait apprécier ses talents d'artiste en disant avec beaucoup de naturel et de verve : « *Je dors mal, je dors très mal* ». Son père n'est d'ailleurs pas en reste : dans une charge piquante, et avec une finesse pleine de malice, il nous fait

2. Cet article n'aborde que les réalisations du graveur et de l'illustrateur. Rappelons toutefois que Malo-Renault fut également un dessinateur de talent et un pastelliste remarquable. Son fils Jean Malo-Renault, né à Paris en 1900, a publié dans la collection artistique Garnier dirigée par Louis Réau *L'Art du livre*, Paris, impr. Paul Dupont, 31 décembre 1931, in-8°, 283 p. Il est également le créateur d'un répertoire bibliographique concernant la Bretagne ; celui-ci, connu sous le nom de « fichier Malo-Renault », peut être consulté à la bibliothèque municipale de Rennes.

3. Vente essentiellement composée de pastels et de gravures ainsi que de quelques eaux-fortes et d'un superbe paravent réalisés par sa femme Nori.

4. Catalogue de juin 1995 de M. Arsène Bonafous-Murat, 15 rue de l'Échaudé, Paris.

5. Avocat à la cour de Paris, ancien membre du Conseil de l'Ordre, Eugène Rodrigues était le neveu de Paillet qui l'avait fait entrer aux Amis des livres où il avait commencé son apprentissage. Élu président des Cent Bibliophiles le 17 juillet 1896, il s'adressa pour l'illustration à des artistes tels que Heidbrinck, Rassenfosse, Maurice Delcourt, Auguste Lepère, Chahine, Lucien Pissarro, Paul-Émile Colin, Malo-Renault.

**MAISON D'HORLOGERIE-BIJOUTERIE**  
**Orfèvrerie, Lunetterie**  
 FONDÉE EN 1828

---

**E. LE DOUBLET**  
 5, Rue Broussais — SAINT-MALO

---

Réparations d'Horlogerie et Bijouterie

---

Spécialité de Rubans pour décorations

**CHAPELLERIE — MODES**

---

**E. RENAULT**  
 14, Rue Broussais, St-MALO

---

Hauts Nouveautés pour Dames  
 Hommes et Enfants

**CHAPEAUX DE PLAGE, — BÉRETS, — CASQUETTES, etc.**

---

**Machines à Coudre**  
 de tous les meilleurs systèmes  
**FOURNITURES & RÉPARATIONS**

*Publicités parues en 1890 dans  
 le Bulletin de l'association des anciens élèves du collège de Saint-Malo.*

assister aux graves préoccupations d'un pauvre Anglais absorbé par la préparation et la digestion du « *Mangement de lui* » tandis que M. Eugène Herpin monte sur l'estrade pour donner « *le bonnet de coton* » et que M. Lemoine, professeur de dessin, porte un toast aux nouveaux bacheliers.

Émile Renault montre très vite un goût marqué pour les arts ; élève du peintre Auguste Lemoine, il garda une reconnaissance sans faille à son premier guide et il parlait de lui comme « *le plus délicieux des amis et le plus inégal des artistes, doué d'une sensibilité exquise, capable de toutes les subtilités et de tous les hermétismes. Il m'a donné la double joie de voir et d'exprimer en me révélant la beauté de mon pays* ». Grâce à lui, il eut sans doute l'occasion de côtoyer Henri Rivière et Paul Sébillot du côté de Saint-Briac ou de Saint-Cast et d'affirmer son attachement aux paysages bretons. C'est encore Auguste Lemoine qui sollicite les premiers travaux d'illustrateur d'Émile Malo-Renault ; tout d'abord pour un projet de 1888 resté sans lendemain : la publication d'un roman à clefs intitulé *Plages Gasconnes* accompagné de dessins, enfin pour l'en-tête du journal *Le Vieux Corsaire* dont il était le rédacteur en chef. On peut également imaginer que c'est Auguste Lemoine qui l'initia à la gravure et qui lui ouvrit son carnet



*Le peintre Auguste Lemoine.*

*Annales de la Société historique et archéologique de  
 l'arrondissement de Saint-Malo, année 1910.*

d'adresses pour favoriser ses rencontres avec les artistes et les hommes de lettres. Vers 1870, Auguste Lemoine rencontre à Saint-Cast Léon Le Goäsbe de Bellée, élève de Lansyer ; celui-ci lui donne l'idée de graver à l'eau-forte et lui communique les adresses d'un planeur de cuivres et de fournisseurs de vernis. Correspondant pour Saint-Malo, Dinard, Paramé... de journaux parisiens comme *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien*, Auguste Lemoine est aussi rédacteur du journal *Le Salut*, directeur d'une revue littéraire, *La Brise*, et bibliothécaire de la ville de Saint-Malo, autant de fonctions qui lui permettent de côtoyer et de rencontrer les artistes qui séjournent dans les différentes stations balnéaires de la région à la belle saison.

Muni des recommandations de son professeur de dessin, Émile Renault arrive à Paris en septembre 1890 pour commencer des études d'architecte. Dès les premiers mois son enthousiasme et son ardeur affective pour sa ville natale le feront prénommer Malo et, très vite, à son nom il substitue celui de Malo Renault à tel point que suivant les qualifications et les répertoires on peut le trouver référencé sous Malo Émile-Renault, Émile Malo-Renault ou Malo É.-Renault. Au cours de ses premières années parisiennes, il continue à faire des croquis dans la rue et des copies au Louvre. Après trois années d'études il abandonne l'architecture pour entrer aux Arts décoratifs, il est vrai que son niveau mathématique ne devait guère lui laisser beaucoup d'espoir. Il suit les cours de dessin, de sculpture et d'ornementation en 1892-1893 et les compositions d'ornementation l'année suivante, avec ses amis Meier Rosenthal et le décorateur Léon Rudnicki.

Dès sa sortie de l'école, l'illustration l'attire. À la demande du poète Gabriel Vicaire, il commence à travailler pour *Le Miracle de Saint-Nicolas* et les illustrations prévues sont exposées par la Société nationale des beaux-arts en 1895. Ses premières sources d'inspiration, il les trouve dans les souvenirs du vieux Saint-Malo : « *des maisons encapuchonnées de toits aigus et serrées les unes contre les autres pour résister aux vents furieux de la mer, des rues étroites où les passants portent encore les habits d'autrefois* ». Il dessine dans cet esprit pour des journaux d'enfants comme *La Semaine de Suzette*. Il écrit beaucoup, fait des contes, illustre des chansons, publie des poèmes dans *La Brise*, ainsi que dans *La Revue hebdomadaire*. Le 25 juin 1893, il donne au premier numéro de la revue malouine une chanson de 25 couplets intitulée « Les trois mariniers » et annonce des illustrations que l'on pourra découper et fixer délicatement sur du papier bristol. Le 29 juillet 1893, il publie un poème « La délaissée » dont voici les premiers vers :

*Dans le jardin d'amour  
La belle se désole  
Rossignolet y vole  
Faire sa cour  
À tire d'aile  
Près de la belle  
Accourt*

Le 23 mai 1896, *La Revue hebdomadaire* publie trois sonnets de Malo-Émile Renault : « Gentil page », « Les Bottes de l'ogre » et « Le Printemps qui passe » :


*Voici le Printemps, le cousin des roses,  
Voici le Printemps qui passe en chantant,  
Frisant sa moustache et prenant des poses,  
Feutre sur l'oreille et tambour battant.*

*C'est le guérisseur des gens trop moroses ;  
Il rend l'âme douce et le cœur content.  
C'est le guérisseur des sombres névroses,  
Sans grade, sans titre, - et pas charlatan.*


*Les oiseaux du ciel, ces âmes chantantes,  
Lui font un cortège ; - et les fleurs des prés,  
Le voyant passer, ont l'air très contentes.*

*Et, pour le fêter, des prés diaprés  
Monte vers le Prince aux sourcils dorés  
Le mystique encens des fleurs odorantes.*

Il remercie vivement Gabriel Vicaire pour lui avoir permis de publier ces sonnets et de voir son nom figurer au sommaire à côté de ceux de Paul Dukas, Vallery-Radot ou Edouard Rod ; remerciements d'autant plus sincères qu'il semble que, dès le début de 1892, Malo-Renault soit devenu un intime de Vicaire. Il est présent au banquet offert par les amis de Gabriel Vicaire à l'occasion de la nomination de celui-ci dans l'ordre de la Légion d'honneur. Cette fête littéraire tenue, le mardi 2 février 1892, à l'hôtel Terminus de la gare Saint Lazare, lui permet de rencontrer quelques hommes de lettres et plusieurs compatriotes. À partir de cette date, les deux hommes entretiennent une correspondance suivie et se voient plusieurs fois par semaine. Le 7 mai 1892, Vicaire s'adresse à son cher confrère Émile Renault, 4 rue du Vieux Colombier à Paris, et lui fait part de son grand plaisir pour son portrait : il « *n'est pas trop chargé. Au contraire vous m'avez embelli et rajeuni. Mais je ne m'en plains pas* ». Une semaine plus tard, il l'invite au dîner celtique du 14 mai, au café Voltaire en face de l'Odéon, où il se propose de lui présenter quelques-uns de ses compatriotes parmi lesquels Renan et le barde Quellien. En juillet 1892, il évoque un voyage en Bretagne et surtout la création d'une pièce patriotique pour le monument d'Ogée à Saint-Brieuc. Il invite les deux frères Renault chez lui et formule à cette occasion un souhait dans sa lettre du 7 juillet : « *Surtout apportez beaucoup, beaucoup de vers, des vôtres surtout. Vous savez que je les aime infiniment* ». Quelques mois plus tard Vicaire est très heureux d'écrire à Émile : « *J'ai porté aujourd'hui au directeur de La Revue hebdomadaire la pièce de votre frère Jean Pimor et la vôtre sur le château de Plouër. Il les a trouvées à son goût et m'a promis de les publier (ensemble). Seulement comme il ne donne pas souvent de vers et qu'il a abondance de copie, il faudra attendre quelques*



**Banquet**  
Offert par ses amis



A GABRIEL VICAIRE  
le 2 Février 1892

**MENU**

Potage  
REINE MARGOT  
Hors d'Œuvres  
RELEVÉ  
FRUITE du Lac Sauce BYRON  
ENTRÉES  
filet de Bœuf à la LAMARTINE  
Suprême de Volaille à la CARDINAL  
RÔT  
FAISAN de BOHÈME bardé  
et poularde de Bresse  
SALADE  
ENTRÈMES  
CÈPES à la Bordelaise  
Petits pots au Beurre  
BOMBE GLACÉE  
GÂTEAU TERMINUS  
DESSERT  
VINS  
Sauternes, Bourgueil en Cerise  
Pommard, Champagne frappé  
CAFÉ et LIQUEURS

Reveron Vigneron. cc      2 FÉVRIER 1892      G? HÔTEL TERMINUS

Menu du banquet offert par ses amis à Gabriel Vicaire le 2 février 1892.

mois » (25 janvier 1893). Pour faciliter les démarches Vicaire présente Malo-Renault à Jeantet, rédacteur en chef de la revue et lui parle des conditions proposées : « lorsque vos vers paraîtront vous aurez 10 francs à toucher par page (c'est un prix fait comme pour les petits pâtés), ce qui avec les 2 pièces donnera bien 80 ou 100 francs ».

Les rencontres se multiplient et les projets ne manquent pas : « venez donc me voir lundi ou mardi vers 2 heures. Si je n'étais pas chez moi, vous me trouverez au Café de la Rotonde. J'ai à vous soumettre une idée qui, je crois vous agréera. C'est votre délicieuse illustration des Sauvageurs qui me l'a suggérée. Si la chose aboutit, et il y a des chances très sérieuses, nous

nous en trouverons bien tous deux, mais il faut se hâter<sup>7</sup> ». À l'automne 1893, ils poursuivent un projet de livre illustré : « *J'aurai l'occasion de voir Lemerre dans l'intimité. Je ne manquerai pas de lui parler de votre projet de Saint-Nicolas. Il faut que cela aboutisse cette année chez Lemerre ou ailleurs* ». Mais les projets piétinent ; c'est la période des désillusions et du doute d'autant qu'il vient de se voir refuser l'entrée du Salon :

« *J'aurais voulu vous dire combien je suis navré de la nouvelle que vous m'annoncez. N'y a-t-il aucun espoir de repêchage ? En vérité c'est idiot. Je vous avais cependant bien chaudement recommandé à Bastien Lepage et à Injalbert et j'avais fait parler à Puvis par quelqu'un qui le connaît fort bien. Mais ces cochons n'en font jamais d'autre.*

*Ne vous découragez pas. Vous êtes un véritable artiste. Allez de l'avant, travaillez. Un jour vous serez à votre tour du jury. J'espère qu'alors vous ne réserverez pas uniquement vos faveurs aux petites femmes dont le talent ne se révèle qu'au lit ou aux ratés recommandés par Rothschild et autres youtres<sup>8</sup> ».*

La déception occasionnée par le refus de son entrée au Salon n'est que passagère et, après le projet avorté de Saint-Nicolas chez Lemerre, il fait la connaissance et le portrait du comédien Truffier : « *Je lui porterai votre touche charmante et poétique figure. Soyez sûr que vous recevrez la semaine prochaine les places demandées* ». Malo-Renault cultive de plus en plus l'amitié de Gabriel Vicaire. Les deux amis se retrouvent régulièrement au café de La Rotonde ou chez quelques amis. Les liens entre les deux hommes deviennent très intimes : « *Soyez sûr que je vous suis bien reconnaissant de votre amicale sympathie, que je vous aime et excusez le mot, que je vous admire. À vous de tout cœur - mes meilleurs souvenirs à votre frère* ». À la fin du mois d'août 1894, Malo-Renault sollicite une préface de son ami pour un projet de livre : « *Je serai très fier et très heureux de voir mon nom en tête de votre livre. Si vous pensez qu'un bout de préface puisse vous servir je suis à votre service* ». En juillet 1897, Vicaire est un des premiers informés du prochain mariage de son ami avec Mademoiselle Tian : « *Il faut que je vous félicite : la nouvelle que vous me donnez de votre prochain mariage me fait grand plaisir<sup>9</sup> ».*

Malgré ses fréquentations et ses rencontres l'œuvre de Malo-Renault reste encore très classique ; pourtant le néophyte timide, attiré dans sa contemplation intérieure par les pourpoints et les tours à créneaux, subit une première évolution en découvrant l'œuvre de Toulouse-Lautrec. Après quelques imitations

7. Lettre en date du 27 janvier 1893 adressée à Émile Renault, 4 rue du Vieux-Colombier, Paris (coll. particulière).

8. Lettre de G. Vicaire à Monsieur Émile Renault, 4 rue du Vieux-Colombier, en date du 6 avril 1894 (coll. particulière).

9. Lettre de G. Vicaire (La Clarté par Perros-Guirec) à Émile Renault chez le docteur Sarrieu à Montfort-l'Amaury (S & O) puis chez Monsieur P. Tian aux Olives (Marseille-Banlieue) ; cachets du 29 juillet 1897 à Paris (coll. particulière).

forcées, il ne conservera de cette période que le goût du vrai et du naturel joint à une élégance personnelle.

### Le graveur : techniques et réalisations

Jusque vers 1895, Malo-Renault n'est que dessinateur. Le mariage lui fait redécouvrir et reprendre la gravure. En 1897, il épouse à Marseille Honorine Tian, fille de Paul Tian et de Charlotte Heurtaud. La famille Tian dirigeait à Marseille une grande maison de négoce, laquelle disposait de comptoirs et d'entrepôts à Aden et Obock. Arthur Rimbaud avait même été employé, à Harrara, de la maison César Tian d'Aden au début des années 1890. Honorine Tian, dite Nori, est graveur de reproduction ; élève de Géry-Bichard, elle vient d'être récompensée au Salon des artistes français de 1896. C'est elle qui initie Émile Malo-Renault aux différentes techniques de la gravure ; ce procédé le séduit très vite car il évite la déformation que le procédé photomécanique inflige à son dessin.



*Honorine Tian, femme d'Émile Malo-Renault.*

Photographie prise au 104 rue d'Assas à Paris.



Il s'intéresse à la gravure en couleurs, alors à son apogée. Abandonnée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'estampe colorée renaît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par la lithographie, l'eau-forte et le bois. Le signal a été donné par l'affiche illustrée et quelques grands artistes de l'époque ont souvent signé des affiches et des estampes de portefeuille. Il suffit d'évoquer les noms de Chéret, de Grasset et de son sens décoratif austère, de Jossot et de ses simplifications outrancières, et d'autres encore comme Ibels, Steinlen... Un nom pourtant domine dans ce domaine : Toulouse-Lautrec, artiste dont on a mentionné l'influence sur les premières œuvres de Malo-Renault. Il ne faudrait pas oublier d'évoquer aussi les remarquables réalisations d'Henri Rivière dans sa *Féerie des heures* (1901). Au même moment, le mouvement coloriste s'étend aussi à l'eau-forte. Dès 1889, Jean-François Rafaelli et Charles Maurin s'engagent dans des recherches analogues avant de fonder la Société de la gravure originale en couleurs. Faisant mordre une planche pour chaque couleur, ce qui donne à l'artiste la direction absolue de son œuvre, ce procédé exige aussi de lui des soins minutieux et une entente délicate des combinaisons possibles par superposition des tons dans le tirage. Mais la plupart des artistes préfèrent un système plus facile. Ils font mordre une planche unique et la livrent à l'imprimeur ; sur une première épreuve, tirée en bistre, ils font une aquarelle ; ensuite l'imprimeur intervient pour déterminer la série des tons et les appliquer sur la planche avec des tampons, renouvelant cette opération à chaque tirage. La presque totalité de ces gravures « à la poupée » sont exécutées par deux ou trois imprimeurs parisiens très habiles tel que Delâtre, Kleinmann ou Porcabeuf.

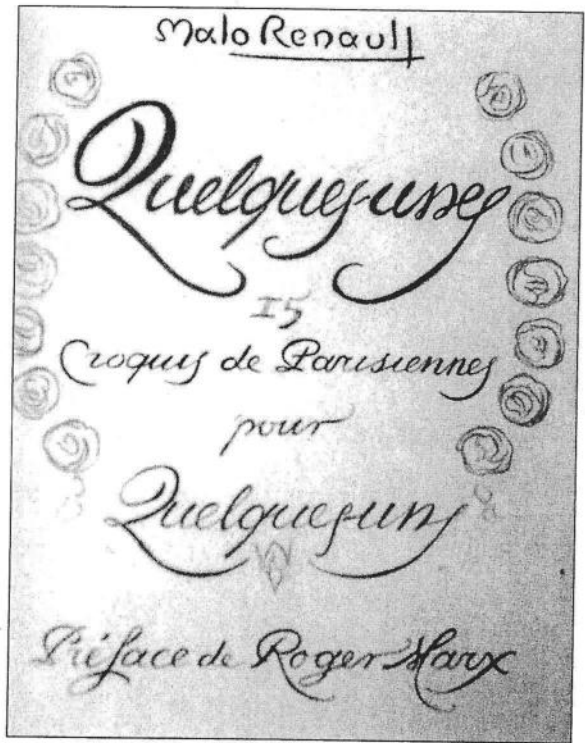
La couleur sur le cuivre a besoin d'un support. Malo-Renault le demande d'abord au vernis-mou, avec impression « à la poupée » ; toutes ces premières planches sont exécutées par ce procédé mais l'intervention de l'imprimeur ne le satisfait pas et il essaie l'eau-forte avec plusieurs planches repérées. C'est un <sup>véritable</sup> acheminement vers ce qu'il cherche, la transparence et la fraîcheur du ton mais il n'en est qu'à moitié satisfait. L'utilisation de la pointe sèche va enfin lui permettre ce trait délicat auquel il faut donner du corps. Malo-Renault ne demande les ombres, les modelés et les fonds qu'au papier de verre ; il s'en sert avec beaucoup de tact et ses épreuves conservent ainsi une légèreté admirable. Dans la pointe sèche pure, tous les accents, tous les grands noirs sont fournis par la rebarbe, double talus de métal qui retient la majeure partie de l'encre, à l'impression de la planche, et qui produit ces noirs veloutés si particuliers. La préparation du travail se fait comme pour le burin, soit à l'aide d'un calque reporté sur vernis, soit par une esquisse directe au crayon lithographique sur le cuivre nu, soit par un dessin léger sur une couche de blanc de gouache. Comme le souligne Malo-Renault : « Aussi bien dans ses délicatesses que dans ses violences, la pointe sèche ne donne son plein effet et ne reste dans son caractère essentiel qu'avec une exécution simple et large ». On peut suivre les progrès en feuilletant dans l'ordre de date les suites d'estampes et d'illustrations qui en marquent les étapes

sans oublier que, chez lui, le décorateur précède le graveur. Il suffit d'ouvrir *Le Serpent noir*, *Le Jardin de Bérénice* ou *René* et d'observer la manière dont « *ses compositions sont réparties, leurs dimensions, la proportion des blancs* », la sobriété de l'expression pour se rendre compte des qualités de ce « *savant et original architecte du livre* ». Jusqu'en 1913 les eaux-fortes prédominent, que ce soit dans l'album *Quelques-unes, quinze croquis de parisiennes pour quelques-uns* qui permet à Roger Marx de comparer Malo-Renault aux meilleurs aquafortistes de l'époque – G. Bottini, L. Legrand, E. Chahine, J. Villon – ou encore dans *Ragotte* de Jules Renard publié en 1909 et dans *Le Serpent noir* de Paul Adam (1913) qui lui vaut les félicitations d'Armand Dayot : « *c'est tout à fait remarquable* ». Pourtant, à partir de cette date, Malo-Renault délaisse l'eau-forte pour la pointe sèche et le bois. Il trouve dans l'emploi de la pointe un « *interprète plus subtil et plus nerveux de sa volonté* » et dans le bois « *un moyen d'expression approprié aux effets rustiques ou tragiques* ». En 1922, il réalise 32 pointes sèches en couleurs pour *Le Jardin de Bérénice* de Maurice Barrès et, l'année suivante, les 6 pointes sèches de l'album *Raquettes* pour *L'Estampe nouvelle*. Dès 1912, il aborde aussi la gravure sur bois grâce aux conseils de Stéphane Pannemaker, graveur des dessins de Gustave Doré. Toutefois, il faut attendre 1920 et *La Rapsode foraine* et *Le Pardon de Sainte-Anne* pour voir la réalisation d'illustrations par ce procédé.

Cet ouvrage important dans la carrière de l'artiste comporte 12 bois en noir sans un rehaut de couleurs contrairement aux 6 bois, aquarellés à la main, réalisés pour *La Chanson de Loïc* de Brizeux<sup>10</sup>. Toujours la même année, il achève les 7 bois pour *La Douloureuse Passion de Jésus-Christ* de Anne-Catherine Emmerich et travaille les 12 bois pour *Canciones* de Saint-Jean-de-la-Croix sur une traduction de René-Louis Doyon. Il semble que cet attrait pour le travail sur bois date de la période 1914-1918. Réfugié à Saint-Malo où, comme il le précise à Clément-Janin, « *les nouvelles des arts plus encore que les autres sont rares... dans ce mélancolique pays de Bretagne* », il dessine des idées de jouets et taille au canif des blocs de poirier. Dans une lettre de Saint-Malo, en date du 3 mai 1917, il écrit au critique Léon Rosenthal<sup>11</sup> : « *je vous demande d'accueillir une épreuve de mes deux premiers et derniers bois. Personne ne les a encore vus. Ils vous diront les*

10. Ouvrage renvoyé le 31 décembre 1920 à l'éditeur par le libraire quimpérois Le Guennec avec ces commentaires : « J'estime qu'offrir au prix de 40 francs quelque chose d'aussi insignifiant constitue une véritable mystification. Je m'attendais à recevoir un ouvrage d'une certaine importance, avec letrines, têtes de page, culs-de-lampe et une suite nombreuse de bois, mais je suis certain d'avance qu'à Quimper je ne trouverai pas un seul acquéreur pour cette petite plaquette dont le prix exorbitant ne se justifie, ni par la beauté de l'exécution typographique, ni par l'intérêt artistique des gravures (le talent de M. Malo-Renault étant mis hors de cause) ».

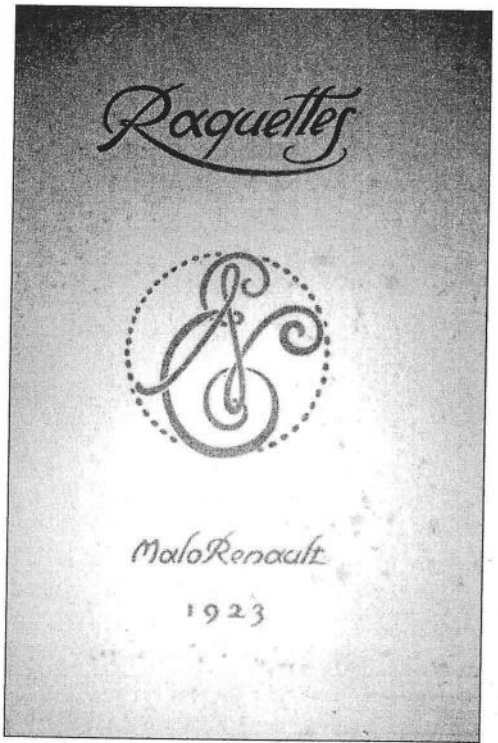
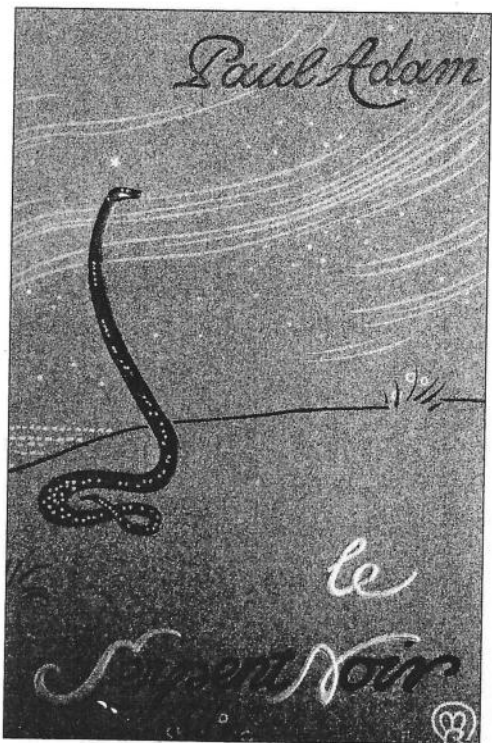
11. Léon Rosenthal (1870-1931), professeur au lycée Louis-le-Grand puis à la faculté des lettres de Lyon, conservateur des musées de Lyon, auteur de *Manet aquafortiste et lithographe*.



Page de titre de Quelques-unes.

Couverture du Serpent noir de Paul Adam

Couverture de Raquettes de Paul Adam.



*recherches de simplification technique auxquelles je me suis intéressé. Si vous trouvez la voie bonne et y voyez quelque aboutissant, je vous écoute ». Le 31 mai 1917, il précise au même correspondant : « vous avez loué avec une excessive bienveillance mes 2 minces essais de gravure sur bois. J'en aurais sans doute réalisé déjà d'autres si la déveine ne m'avait fait adresser à des fabricants de blocs de poirier – les 2 seuls que je connaisse – lesquels se sont obstinés à se taire (Pierron et Zay) ».*

Trois ans plus tard, à l'occasion des vœux de l'année 1920, il présente à Léon Rosenthal le bois du frontispice du *Pardon de Sainte-Anne* qui, dit-il « réunira auprès des vers célèbres de Corbière mes premiers essais de gravure en relief. Il me reste encore quelques bons coups d'outil à donner et surtout à surveiller et presser l'imprimeur ».



La Rapsode foraine et le pardon de Sainte-Anne de Tristan Corbière, page de titre avec frontispice.

## L'inspiration bretonne

L'ouvrage que vient d'évoquer Malo-Renault est une des nombreuses réalisations à caractère breton. L'illustration, comprenant 10 grands bois plus 3 autres de moindre importance ainsi qu'une ornementation pour le texte et le titre, est inspirée de ses séjours et de ses déplacements dans le pays bigouden. Ainsi que l'écrivait André Dezarrois, conservateur des Musées nationaux, en 1938 : « *en vrai Breton, il n'a jamais guéri de sa Bretagne. Les meilleurs chants de cet exilé sont des chants bretons... À Saint-Malo, où il revint s'établir durant la guerre et même professer le dessin en son vieux collège, à Quimper en Basse-Bretagne où il fit de longs séjours, la vie indigène des pêcheurs ou gens de l'intérieur, les pardons, les costumes lui fournissent d'abondantes pages d'albums et de fines notations, que l'historien devra considérer, pour assigner à leur auteur sa place dans la pléiade des graveurs originaux de l'Armor, de l'Argoat, du Pays Gallo, de cette Bretagne d'hier qui s'efface et meurt hélas ! sous nos yeux* ».

Pourtant rien de ce côté passéiste ne transparait dans l'œuvre de Malo-Renault, bien au contraire. Pour qui connaît ce pays bigouden depuis Plozévet jusqu'à Penmarc'h en passant par Pont-l'Abbé, Lesconil et Le Guilvinec, les scènes familières qu'il représente et les attitudes qu'il saisit, que ce soit chez les enfants, chez les paysans ou chez les gens de mer, sont très actuels. Dans *Les Commères, Le Coup de vent, La Famille au cochon, La Fouesnantaïse et son chaton, Les Petits dormeurs* ou encore dans *L'Auberge et les deux pommes*, il a su traduire toute la rudesse de ce pays et son amour passionné pour ses habitants. Son inspiration bretonne ne se limite pas au pays bigouden, toutes les occasions et les rencontres sont bonnes pour célébrer son pays natal. Il parcourt Belle-Île, le pays de Vannes et la Cornouaille pour préparer les 108 eaux-fortes et pointes sèches du *Serpent noir* de Paul Adam (1913) ; il se déplace à Combourg en 1924 avant d'entreprendre les illustrations pour René de Chateaubriand. Au pardon de Sainte-Anne-la-Palud en 1920, il se mêle à la foule des pèlerins et, pour préparer les gravures de l'ouvrage de Jean des Cognets, *D'un vieux monde*, paru chez Aubert à Saint-Brieuc, en 1932, il séjourne à plusieurs reprises dans le Trégor.

Mais c'est avant tout sa ville natale et ses environs qu'il a célébrés tout au long de sa vie ; dès 1902, il orne d'un dessin aquarellé le programme du concert du 14 août au bénéfice de la souscription pour l'érection d'un monument au corsaire malouin Robert Surcouf. Puis, quelques années plus tard, il nous offre toute une série d'eaux-fortes sur Saint-Malo et ses environs : *La Grand-Porte, La Marée basse devant les remparts, La Tombe de Chateaubriand au Grand Bé* ou *Les Cancalaises*. Cette passion pour la Bretagne, Malo-Renault l'a entretenue, depuis sa jeunesse, dans les lectures des auteurs bretons du XIX<sup>e</sup> siècle et de quelques contemporains (Brizeux, Corbière, Le Goffic, Le Guyader, Luzel, Renan, Sébillot, Souvestre) ainsi que dans les milieux bretons de Paris. Il fréquente, dès son ouverture, la



*Bois de La Rapsode foraine.*

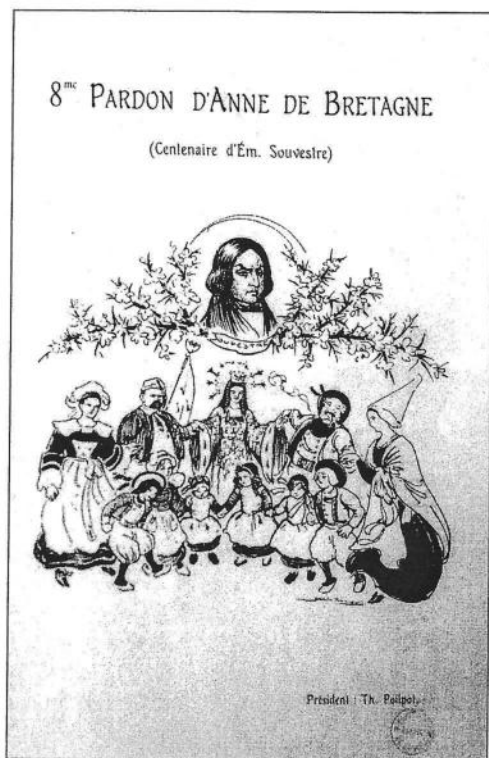


*Charles Le Goffic.*

Eau-forte d'après un dessin de Malo-Renault. Étude pour une gravure en couleurs par Nori exposée au salon de la Société nationale des Beaux-arts en juin 1906.

librairie bretonne de Maurice Le Dault au 6 rue du Val-de-Grâce et il est associé au lancement de la revue *Le Fureteur Breton*. Dans son programme, ce mensuel « *se propose de recueillir tous documents peu connus ou inédits de nature à intéresser les Bretons et les Celtisants* ». Le premier numéro paraît en octobre 1905 sous une couverture illustrée d'un dessin de Malo-Renault représentant un vieux Breton plongé dans l'étude d'imposants grimoires. Dans les mois suivants il poursuit sa collaboration en donnant des gravures ou des dessins (Saint Josse, Jacques Cartier, Charles Le Goffic, Anne de Bretagne et Maximilien d'Autriche).

Sollicité par son ami Le Dault, il illustre le menu du premier banquet du *Fureteur* : la duchesse Anne élève un plat sur lequel se dresse un porc armorié. Ce dîner réunit, le 15 décembre 1906, au restaurant de la Couronne d'Or, 17 rue de Buci, sous la présidence de Charles Le Goffic, 43 convives amis et abonnés du *Fureteur* ; étaient présents entre autres : Léon Durocher, le poète Édouard Beaufils, les artistes Mathurin Méheut, Daniel Mordant, Jacques Pohier, J. Forges, le marquis de l'Estourbeillon, député, Étienne Port, chef du cabinet de M. Briand, ministre de l'Instruction publique. Parmi les autres illustrations de Malo-Renault à caractère régionaliste, signalons la couverture du livre de Joseph Mathurin et Amand Dagnet sur le langage cancalais imprimé chez Haize à Saint-Servan en 1906, les dessins pour les articles de Le Goffic dans *Le Petit Parisien* ou le programme du huitième pardon d'Anne de Bretagne à Monfort-l'Amaury organisé par Léon Durocher en l'honneur du morlaisien Émile Souvestre : « *En haut, dans un encadrement d'ajoncs fleuris, le portrait d'Émile Souvestre. Au-dessous, la ronde des Derniers Bretons. La reine Anne, au centre, donne la main droite à l'auteur des Chansons de là-haut et de là-bas, au Pentyern Léon Durocher qui a revêtu son costume de Plougastel-Daoulas, et qui porte l'étendard du Pardon. Elle donne la main gauche à Charles Le Goffic. L'auteur de L'Âme bretonne et des Bonnets rouges, coiffé du tok-du et serré dans son costume léonard, fume cette pipe légendaire qui ne quitte jamais sa bouche. Près de Charles Le Goffic, M<sup>me</sup> Le Goffic, près du Pentyern*



Le centenaire de Souvestre  
et le 8<sup>e</sup> pardon d'Anne de Bretagne.

*Le Fureteur breton*, n° 6, septembre 1906, p.180.

*la bardesse Ninoc'h euz ar Garrek. Plus bas en partant de la gauche, Patrick, Marivonne et Reine-Anne Durocher, Niquette Renault, Hervine Le Goffic et, Jean Renault, qui prétendent qu'ils ne sont pas les Derniers Bretons* <sup>12</sup> ». Il semble toutefois que les relations d'Émile Malo-Renault avec les associations bretonnes de Paris et les revues bretonnes se soient limitées à un petit cercle d'amis : Le Dault, Le Goffic, Méheut, Mordant, Rivière.

Il entretient avec Le Goffic une correspondance suivie depuis le début des années 1900 et il réalise pour son ami un superbe ex-libris qui lui vaut ses remerciements : « *Toute notre gratitude à Madame Renault, notre joie et notre admiration pour la maîtrise avec laquelle elle a exécuté votre dessin si ravissant, si original, si bien approprié surtout à votre sujet. Voilà un ex-libris qui me sera doublement précieux...* ». Cette lettre de Le Goffic est intéressante à plus d'un titre, elle marque l'intérêt de Malo-Renault pour la gravure d'ex-libris et permet de mieux apprécier la place de sa femme dans son œuvre.

Pour pouvoir dessiner avec détail et précision les ornements des costumes bretons et les décors des scènes familiales, il utilise la photographie et il obtient des renseignements d'un grand nombre de correspondants. Il acquiert aussi des coiffes et des costumes et sollicite même une mission auprès du ministère de l'Instruction publique, des Beaux-arts et des Cultes. Grâce à l'intervention de M. Guernier, député de Saint-Malo, et à l'appui de M. Port, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique, Émile Malo-Renault obtient, en juillet 1907, une mission « *ayant pour objet l'étude des manifestations de l'Art Breton qui n'ont pas encore été examinées d'une façon complète, surtout le meuble et le costume, manifestations d'art populaire qu'il serait d'autant plus intéressant de fixer qu'elles sont en train de disparaître* ». Plus loin il attire l'attention du ministre sur une question intéressante à la fois l'art et l'ethnographie : « *La Bretagne qui a donné lieu à tant d'explorations, n'a jamais été étudiée avec précision et ensemble dans son art très original. Parmi les expressions diverses de cet art l'architecture n'a guère été étudiée que dans les grands monuments, les moins originaux peut-être. Le meuble et la céramique l'ont été beaucoup moins. Quant au costume si curieux, qui est bien un art du peuple et pour le peuple, il n'a pas été étudié d'une manière complète et véritablement documentaire. Ce costume est à la veille de disparaître. Il y aurait grande utilité à en fixer les détails sans tarder. Comblant ces lacunes tel est le travail que j'ambitionne de mener à bien et pour lequel j'ai l'honneur de solliciter de votre part une mission spéciale* ». Pour l'accomplissement de celle-ci, il recevra une subvention de 600 francs. Dès le début du mois d'août il commence à collecter des informations précises sur différents costumes. En septembre 1907, il rencontre au domaine départemental de Kerioulet près de Concarneau le conservateur A. Paban et il entretient avec lui une correspondance amicale qui débouche sur

12. *Le Fureteur breton*, t. I, août-septembre 1906, p. 180-181.



Ministère  
de l'Instruction Publique  
des Beaux-Arts et des Cultes

Republique Française

Sous-Secrétariat d'Etat  
des  
Beaux-Arts.

Palais Royal, le 17 JUIL. 1907

Etats-Unis d'Etat  
Musées  
Expositions

Monsieur le Député et Cher Collègue,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur M. Malo-Renault qui désirerait être chargé d'une mission ayant pour objet l'étude des manifestations de l'Art Breton qui n'ont pas été étudiées d'une façon complète.

J'ai l'honneur de vous annoncer que M. Malo-Renault vient d'obtenir de l'Administration des Beaux-Arts, une mission pour l'accomplissement de laquelle il recevra une indemnité de six cents francs.

Je suis heureux d'avoir pu tenir compte à cet écrivain du bienveillant intérêt que vous lui portez, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Député et Cher Collègue, l'assurance de ma considération très distinguée.

LE SOUS-SECRETARIE D'ETAT  
DES BEAUX-ARTS

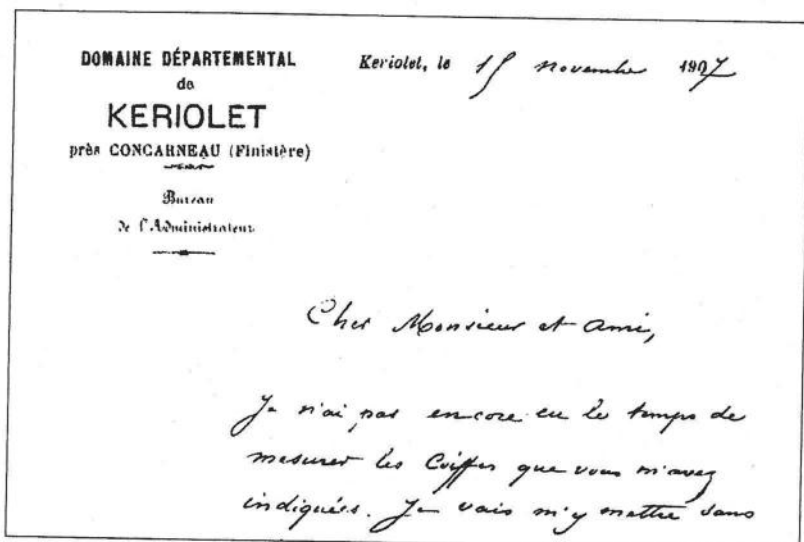
M. GUERNIER, Député.

*Mon premier voyage, lequel sera très intéressant pour moi, pour  
l'Art breton.  
S'il est possible de le faire en Bretagne, c'est  
ce que j'aimerais.*

Lettre du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-arts  
à M. Guernier, député de Saint-Malo.

L'Administration accorde à M. Malo-Renault une mission pour l'étude des manifestations  
de l'Art breton (17 juillet 1907).

quelques renseignements précieux : « je me suis enquis... de l'époque exacte où le chapeau de Beuzec-Conq a cessé d'être brodé c'est il y a 35 ou 36 ans c'est-à-dire en 1871-1872. Des habitants de la commune qui ont porté successivement le chapeau brodé et non brodé m'ont donné cette date comme très exacte... » ou encore « vous avez peut-être déjà reçu la coiffe de Beuzec que ma fille a achetée pour vous 2,50 f. et que j'ai remise aux bons soins de monsieur votre frère pour vous la faire parvenir. Elle est toute prête à être portée ».



Lettre de A. Paban, conservateur du musée du domaine départemental de Keriolet près de Concarneau à Émile Malo-Renault (15 novembre 1907).

Cette correspondance met en lumière l'échange des services entre les deux hommes : A. Paban fournit à Malo-Renault des mesures et des précisions sur « un certain nombre de coiffes », en contrepartie des renseignements que celui-ci pourra fournir sur « quelques numéros de catalogue » du musée de Keriolet et des informations qu'il « pourra donner quant aux têtes » dont il aura besoin « pour compléter l'exposition des coiffes bretonnes »<sup>13</sup>.

13. Lettre d'A. Paban à Émile Malo-Renault adressée de Keriolet le 22 octobre 1907. Dans une autre lettre, en date du 25 novembre 1907, A. Paban précise : « Pour les coiffes dont le type a persisté on peut dire, d'une façon générale, que la largeur de la passe a diminué d'un bon tiers depuis 60 à 80 ans. Je puis vous donner comme exemple les deux coiffes de Fouesnant, l'ancienne n° 12 et la nouvelle n° 13. La largeur de la première qui a près de cent ans de date (nous le savons pertinemment) est de 0,14 centimètres ; la nouvelle n'en a plus que 9 et on trouverait actuellement des moins larges, celle de notre musée datant d'environ 10 ans. Je ne vois guère dans le Finistère qu'une coiffe qui n'ait pas varié depuis un temps très lointain c'est celle de Plougastel-Daoulas ».

Cher Monsieur et Ami,

Étant occupé, tous ces temps-ci, il m'a été impossible de m'occuper du ouvrage des vos coiffes. J'ai pu venir hier et aujourd'hui à l'ouvrage en compagnie de ma femme et voici le résultat de nos opérations :

de deux lignes sur le visage. Une largeur de dix centimètres pour être celle de 11<sup>e</sup> au bas des cheveux et de 11<sup>e</sup> au bas de vos cheveux. Les mesures sont exactement la coiffe actuelle de même type, les 11<sup>e</sup> grand comme les autres ont complètement disparu. Pour ce qui est le type a persisté en peut être d'une façon générale que la largeur de la partie a diminué d'un tiers depuis 60 à 80 ans. J'ai pu vous donner comme exemple les deux coiffes



travaux que j'ai tracés et dont le représentant est la coiffe. L'autre. Nous avons ainsi pu venir dans vos pays, nous avons mesuré dans leur déception les coiffes qui peuvent la volonté. Les exemples impossibles de une précision complète les paraitraient entre la coiffe. Les mesures sont exactement la coiffe actuelle de même type, les 11<sup>e</sup> grand comme les autres ont complètement disparu. Pour ce qui est le type a persisté en peut être d'une façon générale que la largeur de la partie a diminué d'un tiers depuis 60 à 80 ans. J'ai pu vous donner comme exemple les deux coiffes

que j'ai en en trouverait actuellement de même largeur, celle de votre Musée datant et datant 10 ans. Je ne vous en ai pas dans le Musée, qu'une coiffe qui n'est pas venue depuis un temps très lointain. C'est celle de Pleyz-André. Je vous en envoie maintenant une telle chose :

Ar arondissement de Lorient

Quimper n° 2 1870.	longeur de la partie de la longueur de la partie	0,24 0,42	centimètres centimètres
Brière n° 4	longeur de la partie	0,18	deuxième longeur de la partie 0,34
Concarneau § ancien		0,16	0,28
id 6		0,30	0,69
Dourvenez 7		0,21	0,16
id 1850-8		0,24	0,62
Pleual 9 ancien		0,20	0,47
			Cette coiffe ne présente pas de différence appréciable de mesure avec la n° 9; mais le n° 9 est un double bande qui le n° 10 est un triple.
Plevin d'at 11		0,14	0,74
Fouvenet av 12		0,14	0,93
id av 13		0,9	0,90
Plaféhan 16		0,12	0,52
Pleifferé 17 99 ans		0,14	0,14
Pontevon 19 2, 1870		0,14	0,22

Lettre de A. Paban du 25 novembre 1907).

À la même époque, Malo-Renault adresse un questionnaire détaillé sur les costumes bretons à Sœur Marguerite du Sacré-Cœur, directrice de l'école communale de Scaër. Le 23 octobre 1907 elle lui renvoie les « réponses aussi exactes que possible » en précisant : « j'ai trouvé des coiffes. La première date d'avril 1825 ; la seconde est à la dernière mode. J'ai été moins heureuse dans la recherche du chupen. Nos paysans ont pris la mauvaise habitude de défaire les broderies des vieux costumes ou de les recouvrir de velours depuis que les hommes ne portent plus de costumes brodés c'est-à-dire depuis 10 ou 12 ans<sup>14</sup> ».

14. Dans une autre lettre en date du 2 décembre 1907, Sœur Marguerite apporte quelques compléments : « Autrefois la coiffe de Scaër ne se portait jamais relevée. Actuellement encore, les femmes qui ne portent plus de coiffes brodées, ou qui sont en deuil, la laissent pendre, mais sur le dos ; tandis que, celle que vous avez, se portait les barbes ramenées sur la poitrine. On y traçait, avec la main, en la mettant, un pli pour la maintenir... Sous cette énorme coiffe, on portait, comme aujourd'hui une coiffe blanche. Il fallait que cette petite coiffe fût très grande car elle devait couvrir, entièrement, les oreilles et les cheveux dont pas un ne devait paraître. C'était immodeste... ».

Pour compléter ces informations et préparer le rapport de sa mission, il contacte l'abbé J.-M. Abgrall, architecte et aumônier de l'hospice de Quimper qui lui conseille de s'adresser au photographe Martin-Sabon et il prend même des renseignements sur la faïence de Quimper à la Manufacture nationale de Sèvres.

Rien de ce qui touche à la Bretagne ne lui est indifférent. En octobre 1907, la revue *Le Tour de France* consacre un numéro spécial à la Bretagne. Sous la direction de Charles Le Goffic, ce guide du touriste publie des articles de Charles Geniaux, Anatole Le Braz, Frédéric Le Guyader, Auguste Dupouy ainsi que l'étude de Malo-Renault « L'art chez les Bas-Bretons ». Quelques mois plus tôt, il fournit au journal *La Côte d'Emeraude* une contribution sous le titre « Côte d'Emeraude et Bretagne au Salon d'Automne »<sup>15</sup>. Jusqu'à la fin de sa vie Malo-Renault restera très attaché à Saint-Malo, au Trégor et au pays bigouden. Ainsi que l'écrivit André Dezarrois, conservateur des musées nationaux : « *en vrai breton, il n'a jamais guéri de sa Bretagne. Les meilleurs chants de cet exilé sont des chants bretons* » ou encore « *À Saint-Malo, à Quimper, en Basse-Bretagne, où il fit de longs séjours, la vie indigène des pêcheurs ou des gens de l'intérieur, les pardons, les costumes lui fournirent d'abondantes pages d'albums et de fines notations, que l'historien devra considérer, pour assigner à leur auteur sa place dans la pléiade des graveurs originaux de l'Armor, de l'Argoat, du pays Gallo...* »<sup>16</sup>. Ayant conservé peu d'attaches à Saint-Malo et ne vivant que pour son art et les siens, à Paris et dans les Pyrénées, il n'en restait pas moins très curieux de la matière bretonne et continuait à questionner son ami Le Dault sur des sujets variés : la bibliographie de Tréguier et de Saint-Yves ou les mélodies de chansons populaires. Ignoré par la jeune génération et se sentant terriblement vieillissant Malo-Renault lui exprime son amertume : « *je suis bien aise d'avoir à mon arc plusieurs cordes et les bibliophiles n'existant plus en dehors de la pornographie, je fais mon ordinaire des vitraux et des éditions populaires* »<sup>17</sup>.

## Amitiés, influences et critiques

Humaniste, discret, fidèle en amitié, Malo-Renault vivait volontairement à l'écart de toutes les sociétés ou groupements professionnels ainsi que

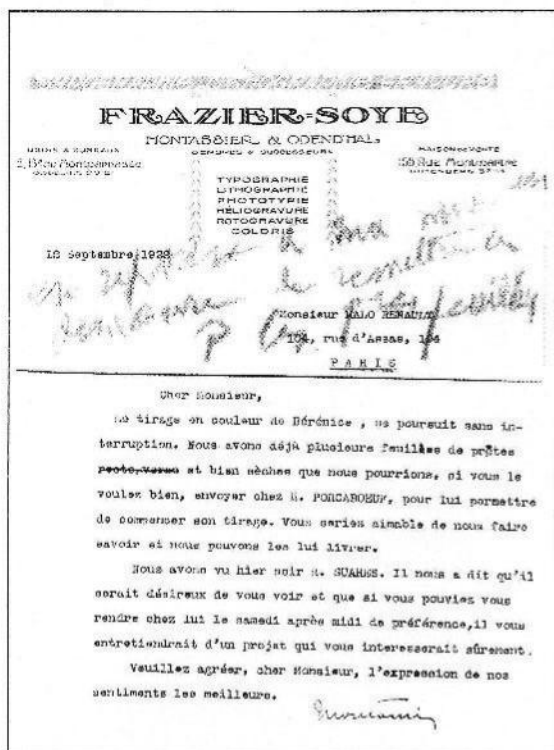
- 
15. Journal daté du samedi 10 et dimanche 11 novembre 1906 (suite les 24 et 25 novembre).  
 16. Extrait d'un article paru dans le journal bi-hebdomadaire de la côte d'Emeraude, *Le Salut*, le vendredi 19 août 1938, un mois après le décès accidentel de Malo-Renault au Havre.  
 17. Lettre du 24 février 1935 adressée de Pau à Le Dault, libraire à Quimper. Rappelons que Malo-Renault avait réalisé, en 1921, le carton pour un vitrail de la chapelle du Mont-Dol. Ce vitrail réalisé par le verrier Lorin est dédié, par les Pèlerins de la Grande Guerre, à Notre-Dame de l'Espérance.

de ces « amicales bretonnes » si nombreuses, à l'époque, à Paris. Toutefois, il entretenait des relations étroites et des correspondances suivies avec quelques amis au nombre desquels nous pouvons citer le malouin A. Lemoine, le poète G. Vicaire, les peintres et graveurs M. Maufra, D. Mordant, H. Rivière, J. Forgues, le romancier C. Le Goffic, le libraire M. Le Dault, les bibliophiles E. Rodrigues, O. Sainsère et les critiques L. Rosenthal, N. Clément-Janin, R. Marx.

Parmi toutes ces personnalités, Auguste Lemoine tient une place à part. Professeur de dessin à Saint-Malo de 1883 à 1905, il est le premier à reconnaître les dons de Malo-Renault et à l'encourager. Né à Matignon le 1<sup>er</sup> juillet 1848, il est depuis l'enfance un ami de Paul Sébillot — « *avec qui il courait le long des grèves de La Fresnaye et de Saint-Cast* ». Dans sa petite maison de la Ville-Hue à Saint-Briac il reçoit les artistes H. Rivière, Le Goäsbe de Bellée. Ce dernier l'initie à la gravure à l'eau-forte, lui donne les adresses de fournisseurs de vernis et d'un planeur de cuivres.

Sous la direction de Lemoine et grâce à ses précieux conseils, Malo-Renault réalise ses premières gravures. Rédacteur du journal local *Le Salut* puis du *Vieux Corsaire*, Lemoine est aussi et surtout le correspondant de journaux parisiens. À ce titre, il favorise les rencontres de Malo-Renault avec les personnalités littéraires et artistiques qui séjournent, à la belle saison, sur la Côte d'Emeraude. C'est sans doute encore lui qui, après avoir publié les premiers écrits de son élève, le recommande chaleureusement à Gabriel Vicaire.

La deuxième rencontre capitale pour Malo-Renault est celle d'Honorine Tian, qui deviendra sa femme. Élève du graveur Géry-Bichard, elle réalise, dès 1896, plusieurs ex-libris et collabore de façon très étroite avec son mari. Il est d'ailleurs souvent difficile de déterminer les apports des deux graveurs dans la quinzaine d'ex-libris répertoriés. Si pour ceux de Charles Le Goffic, Roger Marx, Jacques Teutsch, Jules Truffier, le travail de Malo-Renault semble se limiter au dessin, il réalise le dessin et la gravure sur bois pour l'ex-libris de François Turpin. Cette collaboration dont Le Goffic fait état en 1904 est saluée par les critiques d'art de l'époque. Parlant des estampes de Malo-Renault, Clément-Janin écrit : « *ce ne sont pas les imprimeurs qui tirent ses estampes, c'est Madame Malo-Renault qui vient en aide affectueuse et savante à son mari. Par de lents essais, elle arrive à composer le ton d'encre de l'estampe, analogue au ton du pastel original, et ces patientes recherches, que guide un sens affiné, on ne saurait les exiger d'un ouvrier toujours porté, par son instinct même, à vulgariser les tons. Madame Malo-Renault, qui n'a jamais abandonné la gravure, mais qui, en outre, produit des reliures et des objets d'art décoratif d'une invention toujours ingénieuse mérite de n'être pas plus séparée de son mari que Madame Esther Pissarro, Madame Deltombe... et quelques autres, qui sont des collaboratrices, parfois des initiatrices, souvent des conseillères, et qui inlassablement relèvent l'énergie et raniment le courage aux heures de fatigue, de doute ou de dégoût* ».



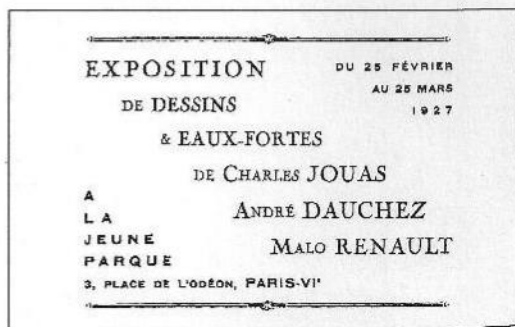
Lettre concernant le tirage des illustrations du  
Jardin de Bérénice de Maurice Barrès.  
(septembre 1922).

loue « son indépendance d'esprit, sa facilité de résistance, sa volonté » et rappelle les recherches menées par cet artiste pour retrouver les méthodes simplificatrices des graveurs et imprimeurs japonais. Il détaille avec minutie les aspects techniques de ses travaux : « il étudiait et fabriquait lui-même ses couleurs, les préparait à la colle de poisson et trempait fortement son papier – un superbe papier bien japonais – en l'imprégnant pour finir d'une teinture indélébile. À tout cet appoint personnel il faudrait joindre encore l'ingénieuse machine à repérer qu'il a construite ». Après avoir précisé par quel travail le graveur sur bois gagne en puissance Malo-Renault écrit : « Dans les eaux-fortes le style se dépouille à l'extrême par la suppression du coloris. Sur le zinc, avec une pointe large, parfois un

Émile Dacier surenchérit dans un article paru en 1927 : « l'imprimeur ordinaire n'est autre que Madame Malo-Renault en personne ; graveur elle-même – c'est elle qui prépare les encrages savants et veille aux repérages compliqués, apportant à ces opérations difficiles le même fini d'exécution qu'aux originales brodées signées d'elle, bien souvent admirées aux expositions d'art décoratif ». Ainsi si l'œuvre de Nori reste limitée à quelques ex-libris et à quelques gravures de reproduction son influence ne peut être ignorée.

non au moins 4 estampes originales

Les articles et la correspondance de Malo-Renault font une large place à ses maîtres et à ses amitiés artistiques, qu'il s'agisse de Toulouse-Lautrec, de Rassenfosse, de Lepère, d'Aman-Jean, de Maufrou ou de Mordant. En 1921, à l'occasion de l'exposition à Paris de 150 œuvres d'Henri Rivière il



Carton d'annonce de l'exposition des eaux-fortes de  
Ch. Jouas, A. Dauchez et É. Malo-Renault  
en mars 1927.

*burin aiguisé en double biseau, il inscrit sans se guinder l'arabesque séduisante. Des morsures franches marquent les plans et font jouer la lumière. Une molette de ciseleur hardiment maniée mettra au besoin une légère teinte aux endroits voulus. C'est tout. Les virtuoses de la belle pointe, les calligraphes de la taille n'aimeront jamais ces œuvres saines et fortes, qui disent avec sobriété l'essentiel des choses ».*

Malo-Renault partage avec quelques amis sa passion de la gravure et les expositions ou les dîners celtiques sont autant d'occasion pour les rencontrer. Il rappelle avec plaisir la préface de l'aquafortiste quimpérois Daniel Mordant, chargé d'une conférence sur la gravure d'art à l'Exposition de 1900 : « *Nous allons entrer dans le noir. Mais vous n'avez pas idée comme, avec un peu d'entraînement, on parvient à y découvrir les jeux de couleurs les plus brillants et souvent d'une harmonie plus juste et plus profonde que ceux formés par la couleur réelle, si souvent coloriage* ». Parlant de l'œuvre personnelle de ce graveur de copie il reconnaît son talent : « *par le savant usage des valeurs, et par les ressources combinées de la pointe et de la morsure, il possède une palette noire comparable par l'étendue à celle du peintre, où l'arc-en-ciel est contenu* ». Ces critiques d'art ne se limitent pas à la gravure. Dans un compte rendu du Salon d'Automne de 1906 il marque son enthousiasme pour les toiles de Gauguin et de ses amis Maufra, Dezaunay, Le Beau et Lemordant. Il réagit aux railleries et vitupérations de certains visiteurs de l'exposition : « *Le Goffic m'a dit avoir entendu au vernissage un monsieur qui répétait – parlant des toiles de Gauguin – “c'est de l'art préhistorique”. Le monsieur ne savait pas si bien dire. Être préhistorique ce fut le rêve obsédant de Gauguin... Croquis, aquarelles, céramiques, sculptures, gravures et tableaux, vingt modes d'expression maniés par ce prodigieux artiste avec une sûreté de technique indéniable, affirment la volonté de faire table rase des formules acquises, pour chercher, dans les calvaires bretons, et dans les idoles maories, la fleur à jamais fanée, la force naïve et comme inconsciente des imagiers primitifs... Pas plus que celle du grand Puvis [de Chavannes], l'œuvre de Gauguin n'est à confondre avec l'imagerie agréable. Elle est un perpétuel effort et ses audaces ne sont pas sans doute également heureuses ; mais on doit s'incliner devant la grâce ou la force de tant de traits, devant la somptuosité imprévue ou la finesse exquise des coloris* ».

Cet enthousiasme, Malo-Renault le retrouve pour parler des gravures de Rops et de Rassenfosse. Il échange avec celui-ci des pointes sèches, des vernis mous en différents états et leur correspondance aborde tous les aspects techniques : procédé de fabrication du vernis mou, qualité du papier... Rassenfosse lui communique tous ses secrets, y compris la formule du fameux « *vernis Ropsenfosse : mastic en larmes, 5 grammes ; colophane, 15 grammes ; ambre ou bitume de Judée, 10 grammes ; cire blanche, 20 grammes ; suif, 15 grammes ; vaseline blanche, 6 grammes ; caoutchouc, 4 grammes. Le tout fondu au bain-marie dans la benzine de houille de façon à en faire une liqueur à pouvoir mettre au pinceau* ». Les deux amis envisagent des collaborations

Lundi 26 Juillet 1926

RASSENFOSSE  
386, RUE S-GILLES  
LIÈGE (BELGIQUE)

Cher Monsieur Yami,

Je mets à la poste sous pli recommandé les quelques épreuves que je vous avais promises, en m'excusant d'avoir tardé à vous les envoyer.

Il y a une petite pointe sèche en deux états & un petit vernis mou en deux états. Ici le second état du vernis mou j'ai noté les crayons employés. J'ai joint un vernis mou (probat du produit Tintz) fait avec un crayon plus mou dans l'ensemble - les yeux sont accentués avec un crayon dur.

Vous trouverez aussi joint votre collection de la petite tête de Nègre qui avait peu vous plaire quand j'ai eu le plaisir de vous rencontrer à Paris.

J'ai les meilleures nouvelles de notre cher ami Rodrigue qui a passé 15 jours à la Campagne, favorable par un beau temps & qui, maintenant, doit être rentré chez lui.

Il est bien entendu, n'est-ce pas, que si

vous avez besoin de renseignements complémentaires, je suis à votre disposition

Je vous souhaite bon travail & bonne santé & vous salue amicalement de main

Rassenfosse

à Monsieur Malo Renault,  
104, - Allée - à Paris

Peut-être recevrez-vous, cela fait de Fix-Masseu le jour peut-être une demande d'imitation aux mystères du vernis mou - Je lui ai dit qu'une simple démonstration faite par vous l'aiderait plus que dix lettres que je lui écrirais -

Lettre du graveur belge Rassenfosse à son ami Malo-Renault.

et des expositions communes et c'est Rassenfosse qui présente Malo-Renault à l'éditeur Dorbon pour l'illustration du *René* de Chateaubriand. Le 23 novembre 1926 il signale à son ami : « J'ai René - je l'ai admiré et je trouve ce livre très réussi... J'ai placé mon exemplaire de René dans le bon coin de ma bibliothèque ». Les pointes sèches en couleurs de cet ouvrage vaudront à son auteur d'excellentes critiques au même titre que celles parues dans la presse artistique pour *Le Serpent noir* de Paul Adam, en 1913 ou pour *Le Jardin de Bérénice* de Maurice Barrès, en 1922. Ces livres réalisés pour la Société des Cent Bibliophiles appartiennent aux périodes les plus intéressantes dans l'œuvre de l'illustrateur Malo-Renault à savoir 1907-1913 et 1920-1927. Au cours de la première période il travaille pour *L'Estampe nouvelle* et réalise en particulier l'album *Quelques-unes* ; puis à partir de 1920,



il présente ses premiers bois rehaussés en couleurs dans *La Chanson de Loïc* de Brizeux et dans *La Rapsode foraine* de Tristan Corbière. Remarquées par la critique d'art en 1907, les eaux-fortes de Malo-Renault illustrant *Ragotte* de Jules Renard sont l'objet de nombreux éloges. Deux ans plus tard, la préface de l'album *Quelques-unes*, tiré à 41 exemplaires, donne l'occasion à Roger Marx d'exprimer ses sentiments : « *Lorsqu'ils joignent au sens du pittoresque le don de l'analyse psychologique, les graveurs originaux inclinent d'eux-mêmes à la notation des mœurs. La pointe devient entre leurs mains expertes, un instrument précis, docile, et ses traits, énergiques ou tendres, nuancés à l'infini comme les termes d'un riche langage, réussissent à traduire les plus secrètes intentions de l'esprit.*

*L'âme même de la Parisienne, si mobile, si fugitive cependant, n'échappe pas aux subtilités de ces définitions, M. Malo-Renault s'est divertie à l'établir. Son scepticisme informé et sensible ne connaît pas la malveillance et à peine l'ironie. Dans le décor fixe des aspects familiers, les Parisiennes qu'il évoque marquent et datent la mode qui change et la vie qui passe. Les voici, en parade, au premier rang de la loge d'un music-hall, puis attablées au café, devant les verres qui se teintent d'or fauve, de rubis ou d'opale ; les voici aux aguets, l'éventail en branle, le journal grand ouvert, leurs carlins près d'elles, assises sous les arbres des Champs-Élysées, contre la balustrade du Luxembourg, sur les terrasses des Tuileries où les orangers dans leurs caisses symétriquement s'alignent...*

*Contre l'habitude suivie en temps où chacun cultive la gravure polychrome par mode et par luxe, en toute ignorance de ses règles, Malo-Renault approprie les procédés aux fins spéciales de chaque objet : le trait se formule par la pointe ; le vernis mou localise les à-plats nuancés, sans que la couleur prétende abolir le rôle du dessin ou en dissimuler les jeux alertes : elle intervient à titre de rehaut...*

*Déjà la dernière exposition de la Société nationale des beaux-arts a appris par quoi cet album se différencie et quel ensemble de mérites singuliers s'accorde à en exalter l'attrait : il découvre chez son auteur un praticien avisé, passé maître dans l'art de la gravure à plusieurs cuivres, si compromis et si déchu aujourd'hui ; du même coup il range Malo-Renault aux côtés de Louis Legrand, d'Edgar Chahine, de Jacques Villon, parmi les aquafortistes d'élection qui surent enrichir l'iconographie parisienne et préparer aux historiens de valables références sur la vie et la physionomie de la capitale au début du xx<sup>e</sup> siècle ».*

## Conclusion

Malgré ces critiques élogieuses, il semble qu'à partir des années trente, les propositions des éditeurs se font rares. De plus en plus désabusé, Malo-Renault sollicite l'aide de ses anciens amis. Dans une lettre en date du novembre 1931, il écrit au libraire Le Dault : « *Je vieilliss terriblement et*



*Le Fureteur breton.*

(Carte postale où est reproduite la gravure de la couverture).

*je n'ai guère bougé cet été que pour faire une escapade vers Tréguier [...] le lointain Fureteur ne m'a pas enlevé toute idée de collaborer avec vous et je serai enchanté si vous découvrez une occasion nouvelle ». Quatre ans plus tard, évoquant les temps difficiles, il lui précise : « pour ma part, je suis bien aise d'avoir à mon arc plusieurs cordes ; les bibliophiles n'existant plus*

*en dehors de la pornographie, je fais mon ordinaire des vitraux et des éditions populaires ».*

Le 19 juillet 1938, Émile Malo-Renault trouvait la mort au Havre, « *traquiquement renversé par une motocyclette* ». En hommage à cet artiste, André Dezarrois, conservateur des musées nationaux écrivait, le 19 août 1938, dans le journal malouin *Le Salut* : « *La jeune génération ignorait cet artiste solitaire, ne vivant que pour son art ou les siens... Il avait conservé peu d'attaches avec Saint-Malo, sa ville natale, dont il parlait parfois, quand il était sûr d'être compris, avec une juvénile et amoureuse émotion... La vie ne lui ménagea ni les duretés, ni l'amertume des espoirs déçus, mais nul ne connut les angoisses de ce noble caractère qui rêva de gloire et de succès...* ».

Ces qualités profondes de la race, qui furent siennes, sa verve naturelle, sa retenue même en des sujets réalistes et de folklore régional caractérisent l'œuvre de Malo-Renault... Il a voulu revenir dormir parmi les siens, mais suivant sa volonté expresse, nul ami ne l'a accompagné au cimetière de Saint-Malo le jour de son enterrement, demcuté secret. Ainsi sa vie et son œuvre inspirent-elles le respect.

JOS PENNEC

## Sources

## Fonds publics

*Bibliothèque municipale de Rennes*

- Recueil d'ex-libris de Malo-Renault, R 11012.
  - Recueil factice de 34 pièces diverses illustrées par Malo-Renault, 250002/11 FB.
  - *René* de François-René de Chatcaubriand, R 4018 ; exemplaire unique sur papier japon avec les dessins et croquis originaux de l'artiste, une suite avant la lettre de toutes les gravures et les épreuves de décomposition de chacune d'elles.
  - Menu du banquet annuel de la société des Cent bibliophiles, été 1922, enrichi de 14 épreuves diverses (essais de couleurs, tirages séparés des couleurs, épreuves avant la lettre, épreuves sur soie, sur japon...) et des 4 bois gravés, R 1381.
- Voir aussi :*
- Maurice BARRÈS, *Le Jardin de Bérénice*, R 4356-R 4375.
  - Jules RENARD, *Ragotte*, R 4301 et *Ragotte a dit*, R 1360.
  - Paul ADAM, *Le Serpent noir*.
  - Lettres adressées à Maurice Le Dault par Émile Malo-Renault, 1918-1935, ms. 1438/171.
  - Dossier concernant les dîners du *Fureteur breton*, 1906-1910, ms. 1439.
  - Auguste BRIZEUX, *Les Conscrits de Plomeur*, maquette de l'ouvrage, 1921, dessins et documentation, ms. 1657.
  - Catalogue des estampes modernes composant la collection de Roger Marx, illustré de croquis originaux de Malo-Renault, ms. 1658.
  - Autour d'une grande vente, ms. 1962.
  - *Les Trois marinières*, maquette, 27 p., ms. 1963.
  - Paul VERLAINE, *Fêtes galantes*, maquette, ms. 1964.

*Archives départementales d'Ille-et-Vilaine*

- Correspondance adressée à Émile Malo-Renault, 24 pièces dont 9 gravures sur bois, 80 J 3.

*Musée de Bretagne* → Musée des Beaux Arts de Rennes ?

- G. et P. TOURNIER, *Répertoire d'artistes bretons : peintres, sculpteurs, graveurs*, [s. l.], 1964-1965, 3 vol.

*Bibliothèque d'art et d'archéologie-Fondation Jacques Doucet*

- Lettres de Malo-Renault à Clément Janin et à Léon Rosenthal.

## Fonds privé

- Archives de la famille Malo-Renault.



## Bibliographie et œuvres

Nous présentons ici les livres illustrés par Émile Malo-Renault ainsi que ses propres livres et ses principaux articles tant dans la presse régionale que dans les revues nationales. Cette liste est loin d'être exhaustive, en particulier les gravures publiées dans les revues catholiques du début du siècle sont très incomplètes. Le 7 juin 1900, dans le journal *Le Noël* (Maison de la Bonne Presse), une illustration de Malo-Renault accompagne une histoire de Charlotte Mayval. Il faudrait dépouiller systématiquement les revues de l'époque : *L'Âge Heureux*, *La semaine de Suzette*, *Le Noël* pour découvrir d'autres gravures de cet artiste.

### Livres illustrés par Malo-Renault

ADAM (Paul), *Le Serpent noir*. – Eaux-fortes et pointes sèches de Malo-Renault. – Paris, pour les Cent Bibliophiles, 1913. – In-4° (295 x 215) ; [12], 343, [9] p., br., couv. bleu gris impr., ill. et rempl., chemise, étui.

108 eaux-fortes et pointes sèches originales en couleurs dont 1 frontispice, 11 entêtes, 95 dans le texte et 1 cul-de-lampe. – 1<sup>re</sup> éd. ill., tirage à 130 ex. [sur vélin du marais filigrané au serpent], tous immatriculés au nom de leur premier propriétaire. Imprimé le 28 février 1913 chez Philippe Renouard par les soins d'Eugène Rodrigues.

Illustration préparée dans son ensemble d'avril à mai 1909 ; les études sur nature recueillies au Pays de Vannes, à Belle-Isle-en-Mer et en Cornouailles de juin à octobre 1909 ; les compositions gravées par lui-même de 1910 à 1912, Nori Malo-Renault a mis au point les épreuves. Tirage des planches par Vernant sur les presses de Porcabeuf.

BARBEY D'AUREVILLE (Jules-Amédée). – *Le Dessous de cartes d'une partie de whist*. – Pointes sèches de Malo-Renault. – Paris, La Connaissance, Les Diaboliques, 1927. – In-4° (280 x 200) ; 60 p., couv. et 11 pointes sèches en coul.

Tirage à 126 ex. – 1 ex. unique sur japon impérial, 4 ex. japon impérial (hors commerce). – 125 ex. sur vélin de Rives. – Imprimé en 1920 par P. Dykmans à Bruxelles.

BARRÈS (Maurice). – *Le Jardin de Bérénice*. – III. de Malo-Renault. – Paris, Les Cent Bibliophiles, 1922. – Grand in-8° (270 x 200) ; XVII-173 p., br., couv. imprimée.

32 pointes sèches en couleurs dont 14 à pleine page et un frontispice. – Tirage à 130 ex. nominatifs sur papier vélin de Rives pour Les Cent Bibliophiles. – Imprimé en 1922 par Frazier-Soye. – Les pointes sèches en couleurs tirées sur les presses de Porcabeuf par les soins de Mangematin.

Un des exemplaires de la bibliothèque municipale de Rennes tiré pour Albert Malle (n° 118) est enrichi dans le texte de 14 épreuves d'essais, parfois annotées, de 3 dessins originaux et à la fin de l'ouvrage de deux tirages du menu du dîner des Cent Bibliophiles de l'été 1922 (menu définitif et un essai tiré à 100) d'une l.a.s. de l'artiste.

BRIZEUX (Auguste). – *La Chanson de Loïc* avec bois de Malo-Renault. – Paris, La Connaissance, 1920. – In-8° (180 x 140) ; [20] p., br., couv. impr. et rempl.

7 bois colorisés à la main – Tirage à 110 ex. – 10 ex. H. C. et 100 ex. sur papier Lafuma.

« La maquette de cette plaquette est l'œuvre de son illustrateur qui l'a réalisée à Quimper pendant l'été 1920 avec le concours de son vieil ami cornouaillais l'imprimeur Arsène

de Kerangal, successeur de la dynastie des Derrien. Le colophon a été rédigé par le chanoine J.-M. Abgrall, autre ami de l'artiste. C'est à Paris, fin 1920, que celui-ci effectua, sans patron, le coloriage à l'aquarelle » (Jean Malo-Renault).

La dernière page de la plaquette porte l'indication suivante :

*E Kemper  
Kear Roue Gradlon  
Ha Sant Korentin  
Ar zôn-ma zo bet moulllet  
E ti Arsène de Kerangal  
E miz Guengolo  
1920*

CHATEAUBRIAND (François René de). – *René*, avec des pointes sèches en couleurs de Malo-Renault. – Paris, Dorbon aîné, 1925 – Petit in-4° (275 x 185) ; 103, [1] p., br., couv. impr., chemise, étui.

22 pointes sèches h. t. en coul. imprimées au repérage dont un frontispice. – Tirage à 350 ex. : 1 ex. unique sur japon impérial (1) avec les dessins originaux, croquis, essais de couleurs avec annotations manuscrites, maquette, etc., au total 108 planches uniques montées avec caches, 1 suite avant la lettre de toutes les gravures et les épreuves de décomposition des couleurs en 2, 3 et 4 états ; 12 ex. sur japon impérial (2 à 13) avec 1 suite avant la lettre et les épreuves de décomposition ; 37 ex. sur japon impérial (14 à 50) avec 1 suite avant la lettre ; 300 ex. sur vélin d'Arches (51 à 350). Imprimé le 15 octobre 1925 par Frazier-Soye. Pointes sèches tirées par Porcabeuf.

COGNETS (Jean des). – *D'un vieux monde*. – Saint-Brieuc, O. L. Aubert, 1932. – (250 x 190), 309 p.

Ce volume imprimé par Audin de Lyon est illustré de 22 dessins aquarellés de Malo-Renault, reproduits par Demoulin et coloriés par Jean Sauté. Il a été tiré à 225 exemplaires : 3 ex. sur japon à la forme (1 à 3) ; 12 ex. sur japon impérial (4 à 15) ; 185 ex. sur Incunable des Vosges (16 à 200), composant l'édition normale et, en outre, 25 exemplaires hors commerce ; 3 ex. sur japon impérial (marqués A, B, C) ; 22 ex. sur Incunable des Vosges (marqués de D à Z).

CORBIÈRE (Édouard Joachim dit Tristan). – *La Rapsode Foraine et le pardon de Sainte-Anne*. – Bois rehaussés de Malo-Renault. – Paris, Floury, 1920. – In-4° (320 x 250) ; 24 p., br., couv. blanche impr. illustr. et rempl., chemise, étui.

14 bois originaux rehaussés en couleurs, et de nombreux ornements typographiques. – Tirage à 320 ex. : 20 ex. sur japon ancien à la forme (1 à 20) avec suite sur chine en noir et 1 composition originale ; 300 ex. sur hollandaise Van Gelder Zonen (21 à 320).

Il a été tiré en outre 23 exemplaires sur papier vergé d'Arches, pour la Société des XX, 5 ex. sur japon et 25 sur hollandaise. Ces 53 exemplaires sont hors-commerce. – Achevé d'imprimer le 6 avril 1920 chez Frazier-Soye pour Henri Floury par les soins de Malo-Renault qui a exécuté les bois et l'ornementation en Bretagne et à Paris.

Une note manuscrite de la main de Malo-Renault, conservée aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine, précise : « *L'illustration comprendra 10 grands bois, plus trois autres de moindre importance et une ornementation pour le texte & le titre... Malo-Renault s'engage à :*

*1. Fournir les bois gravés par lui, avec le modèle des coloris*

2. Apporter tous les soins à la présentation typographique de l'ouvrage dont il surveillera l'impression.

Il lui sera versé pour ce travail une somme de six mille francs...

Il lui sera remis en outre six exemplaires d'auteur dont trois sur japon. »

EMMERICH (Anne Catherine). – *La Douleoureuse Passion de Jésus-Christ*. – Bois gravés de Malo-Renault. – Paris, La Connaissance, 1920 – In-8° (collection), in-4° (250 x 169) ; br., couv. beige impr. et rempl.

7 bois gravés, couverture et ornements. – Tirage à 525 exemplaires : 225 ex. sur vergé antique Corvol l'orgueilleux ; 300 ex. sur vergé pur fil Lafuma. – Imprimé en 1920 par Jules Céas.

FÉVAL (Paul). – *Contes de Bretagne*. – Préf. de Charles Le Goffic ; ill. de Malo-Renault. – Abbeville, impr. F. Paillart ; Paris, Les Arts et les Livres ; Georges-Célestin Crès éditeur, 1928 (27 mars). – In-4° (240 x 190) ; 156 p., 1 frontispice et 30 dessins hors et dans le texte. – Coll. « L'Adolescence catholique », sous la dir. du chanoine Boyreau.

Une édition de luxe contenant 6 lithographies en couleurs et tirée à 550 exemplaires sur vergé pur fil Lafuma dont 50 hors-commerce a paru chez Henri Jonquières (25 février 1928, in-8° de 156 p.) dans la coll. « Les Beaux livres du Foyer », 6<sup>e</sup> vol. Les lithographies sortent de chez les frères Mourlot à Paris.

FÉVAL (Paul). – *La Fée des grèves*. – Préf. de J. Joseph-Renaud ; ill. de Malo-Renault. – Abbeville, impr. F. Paillart ; Paris, Georges-Célestin Crès éditeur, 1929 (19 octobre). – In-8 à 2 col. ; 154 p., 1 front. – Coll. « L'Adolescence catholique », sous la dir. du chanoine Boyreau, éd. par les Œuvres représentatives, 41 rue de Vaugirard et 27 rue d'Assas.

FUNCK-BRENTANO (Frantz). – *Contes pour la nuit de Noël*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris, Les Œuvres représentatives, « Les Beaux livres du Foyer », 1928. – Petit in-4° (240 x 190) ; 160 p. ; br., couv. impr., illustr. et rempl., chemise étui.

Dessins hors et dans le texte. – Édition originale et premier tirage ; cet ouvrage a été publié la même année dans la collection « L'Adolescence catholique ». – Tirage à 250 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma – 200 ex. + 50 ex. H. C. – Imprimé en 1928 par Paillart.

GAILLY DE TAURINES (Charles). – *Roland*. – Ill. de Malo-Renault. – L'écureuil, 1938. – 211 p., ill. en noir, couv. ill. en coul.

HUYSMANS (Charles Marie dit Joris Karl). – *En Route*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris, La Connaissance, 9, galerie de la Madeleine, Quatre livres d'Art ornements, 1921. – In-8° (248 x 195) ; [8], 517, [3] p., br., couv. grise impr. et rempl.

40 compositions originales gravées sur bois, dont 2 frontispices à pleine page sur Auvergne et 38 vignettes de titre en jaune et noir (or et noir pour la première). – Tirage à 1 000 exemplaires : 10 ex. sur chine brut H. C. (A à J) avec tous les originaux ; 10 ex. sur vergé Van Gelder Zonen (1 à 10) ; 980 ex. sur vergé pur fil Lafuma (11 à 990).

Imprimé en 1921 par Marius Audin.

RENARD (Jules). – *Ragotte*. – Ill. et gravures de Malo-Renault. – Paris, Librairie de la Collection des Dix, A. Romagnol, 85 rue de Seine, coll. de l'« Académie des Goncourt », 1909. – In-8° (214 x 142) ; br., couv. impr. illustr. et remplée.

35 gravures originales à l'eau-forte en noir dans le texte. Première édition séparée. Tirage à 350 exemplaires : grand format in-8° jésus, 35 ex. sur japon ou vélin d'Arches (1 à 35) avec les 3 états des gravures, l'eau-forte pure, l'état terminé avec remarques et l'état terminé avec lettre ; petit format in-8° soleil, 115 ex. (36 à 150) avec 2 états des gravures à l'eau-forte ; 200 ex. (151 à 350) avec 1 état.

Il aurait été tiré 2 suites sur parchemin et 35 ex. de présent nominatifs (Mahé).

Le texte a été imprimé en 1909 par la Typographie de l'Art décoratif à Paris, les gravures en taille-douce par Geny Gros.

YEPES (Juan de, dit Saint-Jean de la Croix, 1542-1591). — *Canciones*. — Nouvellement traduits par René-Louis Doyon avec une étude sur la Poésie de l'Amour Mystique. — Bois gravés de Malo-Renault. — Paris, La Connaissance, 1920. — In-4° (250 x 169) ; 65 p., br., couv. beige impr. et rempl.

12 bois gravés, couverture et ornements. — Édition originale de la traduction. — Tirage à 400 exemplaires : 1 ex. sur japon ancien, avec les dessins originaux ; 9 ex. sur japon ancien, avec double suite, dont une barrée ; 25 ex. sur japon ancien, avec une suite ; 40 ex. sur hollandaise Van Gelder Zonen ; 325 ex. sur vélin de pur fil teinté Lafuma. — Exemplaires in-12 : 600 ex. sur vélin d'Arches ; 41 ex. hors commerce, à savoir : 6 ex. sur japon ancien avec double suite, 10 ex. sur hollandaise, 25 ex. sur Arches. — L'impression a été exécutée par Jules Céas & Fils, maîtres-imprimeurs à Valence-sur-Rhône, sur les presses de Champollion.



BALZAC (Honoré de). — *Ursule Mirouet*. — Étude et commentaire de l'abbé Bethléem ; ill. de Malo-Renault. — Abbeville, impr. F. Paillart. — Paris, Georges-Célestin Crès éditeur, 1928 (19 juin). — In-4° à 2 col., (240 x 190), 142 p.

Collection « L'Adolescence catholique » sous la dir. du chanoine Boyreau, curé de Notre-Dame du Rosaire à Paris.

CAMERLYNCK (G.H.). — *1<sup>re</sup> année de français. Méthode directe de français avec notation phonétique*. — Ill. de Malo-Renault. — Paris, H. Didier, 1919. — (210 x 170) ; 190 p.

— — *Alice in England, classe de seconde année*. — Ill. (têtes de pages) de Malo-Renault. — Paris, H. Didier, 1908. — (210 x 170) ; 200 p.

— — *First steps in English, première année d'anglais*. — Ill. par Malo-Renault. — Paris, H. Didier, 1907. — (180 x 130) ; 163 p.

CLAIRVAL (Michel). — *L'Éventail du mandarin*. — Ill. de Malo-Renault. — Paris, Larousse, 1937, « Les livres roses pour la jeunesse », n° 674. — (190 x 120) ; 28 p.

DAGNET (Armand) et MATHURIN (Joseph). — *Le Parler ou langage populaire cancalais*. — Lettre-préface de Joseph Loth. — Couv. ill. et frontispice par Malo-Renault (1904) sous le titre *Le Langage cancalais*. — Saint-Servan, Imprimerie J. Haize, rue Jacques Cartier. — 1<sup>re</sup> partie (1904) ; 2<sup>e</sup> partie (1905).

FONTAINE (Daniel Marie, Abbé). — *Neuvaine à Saint-Joseph de Cupertino pour le succès des examens*. — Ill. de Malo-Émile Renault. — Paris, Auteuil : Œuvre de la première communion et des orphelins apprentis, 1905, 48- [3] p. — Couv. ill., 4<sup>e</sup> éd.

- GAILLY DE TAURINES (Charles). – *La Merveilleuse et très plaisante histoire des quatre fils Aymon, chevaliers d'Ardenne*. – Ill. en noir et en coul. de Malo-Renault. – Abbeville, impr. F. Paillart. – Paris, Georges-Célestin Crès éditeur, 1929 (14 mai). – In-8° (240 x 190), 158 p., coll. « L'Adolescence catholique » sous la dir. du chanoine Boyreau, 5 rue du Puits-de-l'Ermitte.
- Précédé d'une étude historique de Funck Brentano, ce livre a été tiré à 1 100 exemplaires sur papier vélin Prioux. Une autre édition a dû paraître en 1926 à Paris, Éditions Les œuvres représentatives, coll. « Les beaux livres du foyer ».
- GEFFROY (Gustave). – *Nouveaux Contes du Pays d'Ouest*. – Avec un frontispice de Louis Legrand et une couv. ill. par Malo-Renault. – Abbeville, impr. F. Paillart ; – Paris, éditions Georges Crès et C<sup>ie</sup>, 21 rue Haute Feuille, 1920. – In-18 (190 x 120) ; 315 p. Éd. originale, tirage : 210 exemplaires sur vélin de Rives.
- GOUBLET (Juliette). – *Le Trésor du pôle*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris, Larousse, 1937, « Les livres roses pour la jeunesse », n° 675.
- LE GOFFIC (Charles). – *L'Erreur de Florence*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris, Hatier, 1904, coll. « Hermine ». – In-18 ; 398 p.
- LE GUYADER (Frédéric). – *L'Ère bretonne*. – Couv. dessinée par Malo-Renault. – Quimper, Imprimerie cornouaillaise, 1935.
- MILLE (Pierre). – *Barnavaux, soldat de France*. – Préf. de Frédéric de Paemelaere ; ill. de Malo-Renault. – Paris, Les arts et le livre, 17 rue Froidevaux [Abbeville, Impr. F. Paillart], 1927, coll. « La joie de nos enfants ». – In-4° (240 x 190) ; IX-136 p., couv. ill. en coul.
- 1<sup>re</sup> éd. sous ce titre illustrée de gravures sur bois dans le texte et une gravure sur bois hors texte de Malo-Renault.
- PELLIER (Henri). – *Walter Scott à Paris*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris, Larousse, juillet 1932, « Les livres roses pour la jeunesse », n° 551. – In-12 (190 x 120) ; 28 p.
- PERRAULT (Charles). – *Contes. La Belle au bois dormant. Peau d'Âne*. – Paris, Librairie Larousse, 1922. – Album ill. de 22 dessins en couleurs de Malo-Renault. – Cartonnage artistique.
- . – *Cendrillon*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris, Éditions du Petit écho de la mode, 1 rue Gazan, 14<sup>e</sup>, 1938. – Imp. De Montsouris, 7 rue Lemaignan, Paris 14<sup>e</sup>.
- . – *Le Petit poucet*. – Ill. de Kermor [pseudonyme de Malo-Renault]. – Paris, Éditions du Petit écho de la mode, 1 rue Gazan, 14<sup>e</sup>, 4 juin 1936.
- . – *Le Chat botté*. – Ill. de Kermor. – Paris, Éditions du Petit écho de la mode, 1 rue Gazan, 14<sup>e</sup>, 27 décembre 1935.
- ROBINNE (Joseph). – *Les Pèlerins de la crèche. Méditations, poèmes et récits évangéliques*. – Avec ill. de Malo-Renault. – Paris, Maison Bouasse-Lebel, 1933. – (240 x 190) ; 94 p., couv. ill.
- RONCARD (Pierre de). – *Sonnets pour Hélène*. – Frontispice par Malo-Renault. – Paris, La Connaissance, 1924. – In-8°.
- SAMOY (René). – *Les Exploits du nain Micropodas*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris, Larousse, « Les livres roses pour la jeunesse », n° 532, novembre 1931. – In-12 (190 x 120) ; 28 p.



SOUVESTRE (Émile). – *Les Mille et une nuits de Bretagne (Le Foyer breton)*. – Ill. de Malo-Renault. – Nevers, impr. Chassaing. – Paris, Éditions Les œuvres représentatives, 41 rue de Vaugirard ; Georges-Célestin Crés, coll. « L'Adolescence catholique », sous la dir. du chanoine Boyreau, 23 avril 1929. – In-8° (190 x 150) ; 208 p.

VENOISE (Maurice). – *Les mystères du Praxinoscope*. – Ill. de Malo-Renault. – Paris ; Lille, imprimerie Taffin-Lefort. – Paris, Boivin et C<sup>ie</sup> éditeurs, 1931 (12 février 1932). In-4° (280 x 210) ; 191 p., ill. en noir et blanc dans le texte. – Cartonnage orné de l'éditeur.

VICARINO (E.). – *Les Exploits de Florentin* ; dessins de Malo-Renault. – Paris, Librairie générale d'éducation. – (190 x 130) ; 274 p.

\*       \*  
\*

*Almanach des vacances pour les jeunes* (de 1930 à 1936). – Ill. de Malo-Renault.

*Chansons de France*, Choies et accompagnées d'images par Malo-Renault ; musique recueillie et harmonisée par Ad. Gauwin. – Paris, Hachette, 1923. – Grand in-4° (330 x 250) ; 78 p. – Recueil de 35 chansons françaises, orné de 12 illustrations à pleine page, une illustration sur la couverture, une sur le titre et le reste dans le texte.

*Le Trésor des vieilles chansons*. – Ill. de Kermor (pseudonyme de Malo-Renault). – Première partie : « Chansons & rondes » (45) ; Deuxième partie : « Noël & cantilènes » (13). – Paris, Maison de la Bonne Presse, 1933, 110 p.

*Régates de modèles*. AD MDCCCXCVII.

Livret de la Société des Bateaux-modèles « destiné à faire connaître les premiers essais de ces jeux nautiques ». Secrétaire : Auguste Lemoine.

La couverture est d'Émile Malo-Renault, les illustrations d'Auguste Lemoine (statuts arrêtés à la préfecture le 10 juillet 1897).

*Vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise*. – Ill. de Malo Émile Renault. – Tolbiac, Reims, Bulletin de l'œuvre de Sainte-Clotilde, 1897.

\*       \*  
\*

Nous n'avons pu trouver de références précises concernant différents travaux annoncés dans sa correspondance et nous ne pouvons pas affirmer que ceux-ci aient abouti. Il s'agit en particulier des ouvrages suivants :

Paul ARÈNE. – *La Chèvre d'or*.

Édition prévue en 1925 chez Blaizot avec des pointes sèches en couleurs et des ornements de Malo-Renault.

Frédéric LE GUYADER. – *L'Andouille du recteur* [extrait de la chanson du cidre]. Avec des bois de Malo-Renault.

Henri DE RÉGNIER. – *Le 6<sup>e</sup> mariage de Barbe Bleue*.  
Avec des gravures de Malo-Renault (vers 1912).

Parmi les autres projets :

– *Cap-Corse-Canari* par Malo-Renault. – Almanach de propagande des chemins de fer vers 1929-1930.

– Et encore cinq dessins d'en-tête pour *Phèdre*, des gravures pour les *Contes exotiques* de Pierre Mille, sans oublier *Les Conscrits de Plomeur* d'Auguste Brizeux dont la maquette réalisée par Émile Malo-Renault est conservée à la bibliothèque municipale de Rennes. Cet ouvrage, prévu avec une préface de 4 pages de Lucien Descaves et des bois de Malo-Renault, devait paraître en 1921 sous forme bilingue breton-français avec le sous-titre *Paotred Plomeur-gwerz*. Le manuscrit comporte des dessins préparatoires et des dessins aquarellés au nombre de 19 ainsi que des détails sur la mise en page, le type des caractères (grasset de 14, romain ancien) le tirage (25 japon, 300 hollandes), les illustrations (26 bois et le dessin de couverture) et le devis. Pour la réalisation de cet ouvrage l'artiste a rassemblé une documentation importante dont différents croquis (La Pitié de Plomeur, La lande du Cos-Ker datée du 21 juillet 1921) et une correspondance avec Frédéric Le Guyader, conservateur de la bibliothèque municipale de Quimper. Dans une lettre en date du 28 mai 1921, celui-ci écrit à Malo-Renault : « *Je ne connais de Brizeux que Marie et Les Bretons. J'ignorais donc le très beau poème des conscrits de Plomeur. J'ai dû me renseigner, après l'avoir lu, sur l'authenticité possible de la tradition. Or il s'agit bien du Plomeur de Pont-l'Abbé et la tradition y est vivante encore. On se rappelle les conscrits de 1813, et il serait bien vrai que les prêtres d'alors ont procédé à la cérémonie funèbre de leurs funérailles anticipées, leur mort étant trop certaine à l'appel du "Loup de guerre"* ».

Voilà ce que j'ai pu savoir (l'informateur étant Le Guennec). Ce souvenir, cette tradition embellissent le sujet, et lui donnent plus d'autorité. Brizeux l'avait recueilli sur place, et pourrait l'y recueillir encore s'il vivait... »

Parmi les projets sans doute avortés signalons encore *Piphanic* de Charles Le Goffic avec vingt compositions en couleurs de Malo-Renault et un frontispice gravé à l'eau-forte et imprimé par Nori Malo-Renault. Cet ouvrage est annoncé dans le bulletin de la société La Bretagne, *Bretoned Paris*, en mars 1905. La souscription est ouverte à la Librairie bretonne de Maurice Le Dault, 6 rue du Val-de-Grâce à Paris et la parution est prévue dans le deuxième trimestre de 1905. Le tirage envisagé est détaillé avec minutie.

Deux exemplaires :

– l'un sur Wathman, manuscrit par l'auteur, contenant tous les originaux ayant servi à l'illustration, tous les états de la gravure : tirage en couleurs et tirage en noir et les états successifs de l'illustration sur chine ;

– l'autre imprimé sur Wathman contenant dix aquarelles originales, tous les états de la planche gravée et les successifs sur chine.

– N° 1 à 5 : exemplaires sur japon, contenant quatre états de l'eau-forte, épreuves sur la gravure en couleurs avec remarque et la lettre, épreuve en noir de la planche de trait terminée avec remarque et avec la lettre, ainsi que les successifs.

– N° 6 à 25 : exemplaires sur japon contenant deux états de l'eau-forte en couleurs et en noir et successifs.

– N° 26 à 75 : exemplaires sur vélin d'arches avec eau-forte en noir.

Malgré une nouvelle annonce en avril 1905 il semble que ce projet n'ait pas abouti. Il est vrai qu'à cette époque Maurice Le Dault est accaparé par la préparation de sa nouvelle revue : *Le Fureteur breton*.

Parmi les acquisitions récentes de la bibliothèque municipale de Rennes nous relevons deux autres maquettes concernant des projets déjà bien avancés :

– *Les Trois mariniers*, ouvrage de 26 pages sur un poème de Malo-Renault, chaque sonnet étant accompagné d'une illustration.

– *Fêtes galantes* de Paul Verlaine avec pointes sèches en couleurs de Malo-Renault. Dans cette maquette de 107 pages, strictement au format du livre rêvé, l'artiste a réuni « un certain nombre d'indications qui permettent de prévoir sa physionomie... Ce qui est arrêté dès maintenant, c'est seulement l'essentiel de l'architecture et la décoration ». L'avertissement de Malo-Renault « adressé à quiconque honorera de son attention la maquette » donne quelques précisions intéressantes : « le livre aura 112 pages de format in-4° (19x27,5). L'imprimerie Nationale fournira l'impression typographique en deux couleurs, texte et ornements au trait.

Texte. Le texte sera établi en caractère Garamond italique de 16 points.

Décoration en typographie. Le titre de l'ouvrage, le titre de chaque pièce, les initiales et les motifs d'encadrement, ainsi que les compositions ornant toutes les pages de repos, seront dessinés au trait et imprimés typographiquement en bistre doré.

Décoration en taille douce. Un frontispice et 22 compositions suivies en fin de pièce par les 22 culs-de-lampe seront gravés à la pointe sèche et imprimés en couleurs par plusieurs cuivres repérés ».

La maquette porte la mention : « Ce livre a été tiré à 130 exemplaires Exemplaire N° 12 imprimé pour Monsieur HICKS »

Et la page de titre : « Paris & New York, 1925 » avec une marque d'édition comportant les initiales B.F.A. qui pourraient laisser penser aux Cent Bibliophiles de France et d'Amérique.

### Ouvrages de Malo-Renault

1. *Le Miracle de Saint-Suliac*, légende bretonne, en vers dite par J. Truffier. – Paris, Stock, 1897. – In-12 (190 x 130) ; 24 p., couv. ill.

2. *Quelques-unes. 15 croquis de Parisiennes pour Quelques-uns*. – Album in-folio de quinze gravures en couleurs. [12] p., [15] f. – Préf. de Roger Marx.

Tirage des planches par Nori Malo-Renault, 1909, (410 x 290). – Il a été tiré de cet album sur grand vélin de Rives : un exemplaire unique comprenant les croquis originaux, calques, états, épreuves témoins et décomposition de la couleur des quinze planches ; cinq exemplaires (de 1 à 5) comprenant la décomposition des planches ; trente exemplaires (de 6 à 35) ; cinq exemplaires de don (marqués de A à E). – Se trouve chez l'auteur, 104 rue d'Assas.

Émile Sedeyn parle d'une suite de 18 planches dont 16 eaux-fortes en couleurs, 1904-1906. À l'exposition de la Société nationale des beaux-arts en 1907, il présente sous les numéros 2286, 2287 et 2288, 15 eaux-fortes originales en couleurs pour *Quelques-unes*.

3. *Ragotte a dit*. – Sept pointes sèches en couleurs, annotées, par Malo-Renault. – Paris, H. Floury, [vers 1909], 7 pl.

Daté d'après l'édition de l'ouvrage paru en 1909 ; suite tirée à 50 exemplaires numérotés et signés. – Album de sept pointes sèches en couleurs de Malo-Renault, imprimées sur japon à la forme, 400 x 270, dans un carton imprimé. – Tirage à 56 exemplaires dont 50 seulement destinés à la vente.

Dans une lettre en date du 11 mai 1909 ; la librairie H. Floury précise les conditions du contrat : « vous vous chargerez de tous les détails et frais d'exécution, impression, typographie, tirage, carton, etc. [...] Je vous remettrai, tant pour les sept planches que pour leur impression et autres frais la somme de 2 200 francs ».

4. *Raquettes*. – Texte et gravures de Malo-Renault. – 6 pointes sèches en couleurs hors-texte pour *L'Estampe Nouvelle*, 1923. – Grand in-4° (390 x 280). – Tirage à 45 exemplaires signés par l'artiste.

Les pointes sèches chez Porcabeuf par Mangematin ; la typographie par G. Champenois. – Achevé d'imprimer en octobre 1923.

5. *Le Roi des Corsaires*. – Texte et dessins par Malo-Renault (14 gravures). – Paris, Larousse, 1919, « Les livres roses pour la jeunesse », n° 261. – In-16, (200 x 130) ; 32 p.

6. *La Tradition des provinces françaises pendant le temps de Pâques*. – Texte de Malo-Renault sans ill. – (180 x 110) ; 16 p.

#### Articles de Malo-Renault

1. « Trois sonnets. Le Printemps qui passe - Les bottes de l'ogre - Gentil page ». – *Revue hebdomadaire*, 23 mai 1896, p. 618-620.

2. « Côte d'Émeraude et Bretagne au Salon d'automne ». – *La Côte d'Émeraude*, samedi 10 et dimanche 11 novembre 1906, samedi 24 et dimanche 25 novembre 1906.

3. « Un artiste breton. Daniel Mordant ». – *Le Fureteur Breton*, avril-mai 1907, deuxième année, n° 10, p. 167-168.

4. « Le peintre Auguste Lemoine ». – *Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo*, année 1910, p. 259-270, 1 portrait.

5. « Charles Le Goffic ». – *Le Nouvelliste de Bretagne*, lundi 12 décembre 1910.

6. « Le Monotype ». – *Art et décoration*, février 1920, p. 49-56, 8 grav.

7. « Henri Rivière ». – *Art et décoration*, février 1921, p. 43-51, 10 grav.

8. « Les merveilles du livre italien ». – *A.B.C. magazine d'art*, juin 1926, p. 177-181.

9. « La technique de Lautrec graveur ». – *L'Amateur d'estampes*, mai 1927, sixième année, n° 3, p. 83-87.

10. « La gravure sur bois : gravure au canif, gravure au burin, gravure en camaïeu et gravure en couleurs ». – *Le Dessin, revue d'art, d'éducation et d'enseignement*, octobre 1930, p. 369-372 ; novembre 1930, p. 429-432.

12. « La gravure en taille-douce (suite). Le pointillé, la manière noire ou mezzotint, la pointe sèche ». – *Le Dessin*, avril 1931, n° 12, p. 744-749.

13. « La gravure en taille-douce (suite). L'eau-forte, l'aquatinte et le vernis mou ». – *Le Dessin*, mai 1931, n° 1, p. 46-52.

14. « La vraie légende du Mont Saint-Michel. Première traduction intégrale du roman de Guillaume de Saint-Pair, moine du Mont ». — *Études*, 5 septembre 1933, p. 513-532 et 20 septembre 1933, p. 710-720.

### Articles sur Malo-Renault et sur ses œuvres

André DEZARROIS. — « Malo-Renault, graveur malouin ». — *Le Salut*, vendredi 19 août 1938.

(Note de Jean Malo-Renault, son fils : « *Malo-Renault n'a à son actif aucune eau-forte. Les quelques eaux-fortes qui pourraient lui être attribuées sont l'œuvre de sa femme, Nori Malo-Renault* »).

Louis BOIVIN. — « Un artiste malouin ». — *Le Salut, journal bi-hebdomadaire de la Côte d'Émeraude*, 5 juin 1923.

Gustave BORD. — « Malo Renault ». — *Le Salut*, 25 et 26 février 1930.

P. de BORMANS. — « Malo-Renault ». — *Journal des Débats*, 15 mars 1923.

(L'auteur Paul Van der Vreckem de Bormans, était sociétaire des Cent Bibliophiles depuis 1895.)

Noël CLÉMENT-JANIN. — « Causerie bibliophilique (*Le Jardin de Bérénice*) ». — *Nouvelles littéraires*, 22 décembre 1923.

Noël CLÉMENT-JANIN. — « Graveurs contemporains. Malo Renault ». — *Revue art ancien et moderne*, mars 1921, p. 163-168, 1 pl. h. t.

Émile DACIER. — « Malo Renault ». — *La Bretagne touristique*, n° 62, 15 décembre 1927, p. 275-277, ill.

Émile DACIER. — « Malo Renault ». — *La Gerbe II*, Paris, Ed. Atelier A.B.C., 1927, in-4°, 32 p., fig., 6 pl.

Roger MARX. — « Un album de M. Malo-Renault ». — *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1908, p. 228-230, 1 pl. h.-t.

Edmond ROCHER. — « Un tour chez le bonfaiseur de livres ». — *Revue suisse de l'imprimerie*, juillet 1924, p. 7-14. — Ill. de *Canciones* et de *La Rapsode foraine ou le Pardon de Sainte-Anne* reproduites.

Léon ROSENTHAL. — « *La Rapsode foraine et le pardon de Sainte-Anne*, poème de Tristan Corbière, bois de Malo-Renault ». — *Art et décoration*, juillet 1920, p. 6-7, ill.

Léon ROSENTHAL. — « Notes d'art ». — *La France Libre*, 15-16 avril 1923.

Léon ROSENTHAL. — « Les salons de 1912 ». — *Gazette des Beaux-Arts*, CXII, 1912, 2<sup>e</sup> semestre, p. 35-62, ill.

Léon ROSENTHAL. — « Les livres à gravures ». — *Le livre et l'estampe*, juin 1923, p. 9-11, ill.

Émile SEDEYN. — « Malo-Renault, graveur en couleurs ». — *Byblis*, automne 1926, p. 106-109, 1 pl. h.-t.

Louis TIERCELIN. — « À travers les lettres et les arts ». — *L'Hermine*, 16<sup>e</sup> année, XXXII, 1905, p. 158-160.

### Articles comportant des références à Malo-Renault

*Almanach de la France illustrée pour l'année 1901*. – In-8°, 128 p. avec grav. – Paris, D. Fontaine. Imprimé par les orphelins-apprentis d'Auteuil. – 6 ill. de Malo-Renault pour « Frère l'oiseau » de Dom Paul Chauvin.

P.-J. ANGOULVENT. – *Musée National du Louvre. La Chalcographie du Louvre, histoire et description des collections*, 1926. – In-16, 163 p. ; p. 48, 144, n° 6653, ill. [vue de Quimperlé] ; p. 72 (M<sup>me</sup> Malo-Renault).

(Note : Trois autres vues : Villeneuve-lès-Avignon, Saint-Malo et le Mont Saint-Michel ont été exécutées depuis pour l'État).

*Beaux livres modernes illustrés, quelques éditions originales et quelques livres anciens provenant de la bibliothèque de feu M. Eugène Rodrigues, président de la société Les Cent Bibliophiles*. – Vente du mardi 4 décembre 1928. – Hôtel Drouot, M<sup>e</sup> Lair Dubreuil, Paris, Giraud-Badin, 1928. – In-8°, 44 p. ; p. 5, n° 1, Adam (Paul) ; p. 8, n° 7, Barrès (Maurice).

P. de BORMANS. – « Réflexions d'un bibliophile en l'honneur d'Eugène Rodrigues ». – *Journal des Débats*, 25 juillet 1928.

Émile DACIER. – *La gravure française*. – Paris, Larousse, 1944, in-16, 184 p., 48 pl., p. 140-170.

Jacques DEVILLE. – *L'art du livre et le livre d'art. Les éditions de bibliophiles et les éditions originales. Les grands illustrateurs de Barrès et de Loti*. – Paris, 1924.

*L'Estampe nouvelle. Annuaire 1897-1908*. – Paris, impr. Frazier-Soye, 1908. In-8°, 25 p., 1 pl., p. 14-16, pl.

« Ex-libris bretons ». – Ex-libris de Ch. Le Goffic par Malo-Renault, fig. – *Le Fureteur breton*, 6<sup>e</sup> année, n° 32, décembre 1910-janvier 1911, p. 78.

Raymond HESSE. – *Le livre d'art du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*. – Paris, La Renaissance du livre, 1927. – In-16, 228 p., 20 pl. ; p. 107 et pl. p. 100 (ill. pour Jules Renard, *Ragotte* ; dessin de Malo Renault gravé à l'eau-forte par Nori Malo-Renault).

« Panorama de Saint-Malo » (reproduction de la pointe sèche en couleurs commandée par l'État). – *A.B.C., Magazine d'art*, 2<sup>e</sup> année, n° 17, mai 1926, p. 134.

Henri NICOLLE. – « La reliure moderne ». – *Les Arts français*, 3<sup>e</sup> année, n° 36, p. 189-201, ill.

### Gravures parues dans *Le Fureteur breton* (Ar Furcher Brezonek)

*Anne de Bretagne* (d'après une peinture sur bois du XV<sup>e</sup> siècle). – N° 2, décembre 1905-janvier 1906, p. 37.

*Maximilien d'Autriche* (d'après un dessin de l'époque). – N° 2, décembre 1905-janvier 1906, p. 42.

*Charles Le Goffic*, d'après un dessin de Malo-Renault ; étude pour une gravure à l'eau-forte en couleurs par Nori Malo-Renault exposée au salon de la Société nationale des beaux-arts. – N° 5, juin-juillet 1906, p. 148.

*Saint Josse*. – N° 4, avril-mai 1906, p. 108.

*Le Centenaire de Souvestre et le 8<sup>e</sup> Pardon d'Anne de Bretagne*. – N° 6, août-septembre 1906, p. 180.

« En haut, dans un encadrement d'ajoncs fleuris, le portrait d'Émile Souvestre. Au-dessous, la ronde des Derniers Bretons. La reine Anne, au centre, donne la main droite à l'auteur des Chansons de là-haut et de là-bas au Pentyern Léon Durocher qui a revêtu son costume de Plougastel-Daoulas, et qui porte l'étendard du Pardon. Elle donne la main gauche à Charles Le Goffic. L'auteur de L'Âme bretonne et des Bonnets Rouges coiffé du « tok-du » et serré dans son costume léonard, fume cette pipe légendaire qui ne quitte jamais sa bouche. Près de Ch. Le Goffic, M<sup>me</sup> Le Goffic, près du Pentyern la Bardesse Ninoc'h euz ar Garrek. Plus bas en partant de la gauche, Patrick, Marivonne et Reine-Anne Durocher, Niquette Renault, Hervine Le Goffic et Jean Renault qui prétendent qu'ils ne sont pas, les Derniers Bretons ».

*Le Général Lévesque de la Ferrière*, né à Redon le 9 avril 1776, décédé à Valléry (Yonne) le 21 novembre 1834. – N° 7, octobre-novembre 1906, p. 25.

*Menu du 15 décembre 1906* (premier dîner du *Fureteur breton*). – N° 8, décembre 1906-janvier 1907, p. 90.

« Ce dîner, annoncé d'abord pour le 1<sup>er</sup> décembre, puis reporté, pour des raisons majeures, au samedi 15, groupa au restaurant de la Couronne d'or, 17 rue de Buci, sous la présidence de Charles Le Goffic, 43 convives amis et abonnés du *Fureteur*... Menu ingénieusement illustré par Malo Renault : la Duchesse Anne élève un plat sur lequel se dresse un porc armorié... ».

Signalons que plusieurs de ces gravures seront tirées en cartes postales dans la collection du *Fureteur breton* :

- n° 1 : *Le Fureteur breton* (reproduction du dessus de couverture)
- n° 2 : *Le Fureteur breton* (le même plus réduit)
- n° 4 : *Anne de Bretagne*, d'après une peinture du xv<sup>e</sup> siècle
- n° 5 : *Saint Josse, frère du roi Saint Judicaël* (vii<sup>e</sup> siècle)

À ces gravures fournies au *Fureteur breton* il conviendrait d'ajouter les dessins parus dans *Le Petit Parisien* au cours des mois de janvier et février 1932 pour illustrer *Le Pays Breton* de Charles Le Goffic.

### Estampes de Malo-Renault

*Les mesures exprimées en millimètres, la largeur précédant la hauteur, sont prises aux limites extrêmes de la composition.*

*Tête de fillette en bonnet*. – 1907. – Pointe sèche et aquarelle. – Cuivre : 142 x 195 ; sujet : 74 x 70.

(On connaît des épreuves sur vergé crème, imprimées en couleurs, annotées « Ep. av. tirage », signées et datées « Déc. 1907 »).

*Les Cancalaises ou trois paysannes, retour de pêche*. – 1908. – Pointe sèche. – 295 x 148. – N° 131 de la X<sup>e</sup> exposition de la Société des peintres-graveurs français, Galerie Devambez, du 3 au 16 novembre 1910.

*La Calèche ou en victoria*. – Janvier 1908. – Pointe sèche et aquarelle. – 214 x 282. – Tirage à 50 épreuves sur vergé crème filigrané Van Gelder Zonen, imprimées en couleurs, numérotées et signées. – Timbre : L'Estampe nouvelle.

*Élégante lisant au Luxembourg.* – 1910. – Pointe sèche. – 147 x 92. – Tirage à 10 épreuves sur japon ancien, imprimées en brun bistré et noir, numérotées et signées.

*Promenade au bois.* – Eau-forte et aquarelle marquée dans la planche « Les Cent Bibliophiles, été 1913 », annotée « Menu pour les bibliophiles ». – 350 x 220. À rapprocher de [Femme à l'ombrelle et lévrier]. Menu pour Les Cent Bibliophiles, été 1913. – Pointe sèche et aquarelle. – 133 x 192. – Épreuve sur simili-japon, imprimé en couleurs avant le texte du menu. – N° 274 du catalogue de juin 1995 de M. Arsène Bonafous-Murat.

*Élégante dégustant une pâtisserie.* – 1913. – Pointe sèche et aquarelle. – 118 x 59. – 6 épreuves sur japon ancien imprimées en couleurs.

*Vieux liseur.* – 1905. – Eau-forte. – 460 x 330. – Quelques épreuves avant tirage.

*Portrait de Charles Le Goffic.* – 1906 – Eau-forte. – 510 x 360.

*Le Serpent noir.* – 1910. – Eau-forte et aquarelle. – 310 x 220. – Menu pour Les Cent Bibliophiles.

*Le Rocking chair.* – Été 1906. – Eau-forte et aquarelle signée en bas à gauche dans la planche. – 350 x 180. – Menu pour les Cent Bibliophiles

*Femme à l'ombrelle et lévrier.* – Été 1913. – Pointe sèche et aquarelle. – 133 x 192. – Menu pour Les Cent Bibliophiles.

(On connaît des épreuves sur simili-japon, imprimées en couleurs, avant le texte du menu).

*L'Essayage du chapeau.* – 1910. – Pointe sèche. – 141 x 26.

(On connaît différents états sur simili-japon).

*Le Trotin* [Parisienne ou petite main portant des cartons à chapeaux]. – 1911. – Pointe sèche et aquarelle. – 286 x 363. – Épreuves sur simili-japon imprimées en couleurs. – Timbre sec : cercle de la Librairie.

*Petite fille aux poupées.* – 1911. – Pointe sèche et aquarelle. – 296 x 278. – Épreuves sur japon ancien, imprimées en couleurs et timbrées : « Imprimé par Malo-Renault » à l'angle inférieur gauche. – Timbre : L'Estampe nouvelle. – Tirage à 70 exemplaires.

*Élégante buvant un café.* – 1912. – Pointe sèche et aquarelle. – 140 x 210. – Épreuves sur simili-japon numérotées et timbrées au verso « Imprimé par Nori Malo-Renault ». – Tirage à 30 épreuves.

---

### Les mois de l'année [*Modes de Paris*], 1912-1913

Pointe sèche et aquarelle. – Impression en couleurs réalisée par Nori Malo-Renault. – 136 x 260. – Tirage à 30 épreuves dont 5 sur japon ancien.

*Élégante au parc.* – Mars 1912.

*Élégante en ville.* – Avril 1912 (datée dans le cuivre).

*La Porteuse de chapeaux.* – Mai 1912.

*Le Champ de courses.* – Juin 1912.

*Femme lisant au bord de la mer.* – Juillet 1912.

*Au bord de la plage, sous la pluie.* – Août 1912.



*Femme cueillant des poires.* – Septembre 1912.  
*Élégante à la faculté des lettres.* – Octobre 1912.  
*Le Marché aux fleurs.* – Novembre 1912.  
*Élégante à la sortie de l'hôtel.* – Décembre 1912.  
*Élégante en manteau dans un intérieur.* – Janvier 1913.  
*Femme et sa fille assistant à un défilé.* – 18 février 1913.

*Venezia della Guerra.* – 1918. – Bois gravé. 120 x 217. – Épreuves sur simili-japon, imprimées en 2 tons.

*Christ en majesté.* – Gravure sur bois. – 1921 – 150 x 225. – Épreuve d'essai pour le frontispice du livre de Huysmans, *En route*.

[*Jeune femme et canards*]. – Été 1922. – Bois gravé. – 120 x 215. – Menu pour Les Cent Bibliophiles.

On connaît des épreuves sur vélin crème filigrané « Le jardin de Bérénice », imprimées en couleurs à l'eau, avant le texte du menu.

*Villeneuve-lès-Avignon.* – 1925. – Pointe sèche et aquatinte. – 320 x 170.

On connaît une épreuve sur vélin ivoire, imprimée en couleurs, annotée « épreuve avant tout tirage » dédicacée à Eugène Rodrigues. Commande de l'État ; la chalcographie du Musée du Louvre conserve 3 cuivres.

*Vue de Quimperlé.* – Vers 1925. – Pointe sèche et aquatinte. – 610 x 230.

On connaît une épreuve d'état sur vélin fort crème, imprimée en couleurs (18 épreuves avant lettre dont 15 numérotées). Commande de l'État ; la chalcographie du Musée du Louvre conserve 3 cuivres de cette gravure.

*La Petite sirène [Fillette allongée, lisant].* – 1908. – Pointe sèche et aquatinte. – 400 x 270. – Épreuves sur japon ancien, imprimées en couleurs, numérotées et signées. – Tirage à 30 épreuves.

On connaît 4 épreuves d'essai et une « épreuve d'état » titrée et mentionnée sur le cache comme « reproduite en 1913 dans L'Humanité », article de Léon Rosenthal.

*La petite chatte (Fouesnant).* – 1893. – Pointe sèche et aquatinte. – 200 x 280. – Épreuve sur simili-japon, imprimée en couleurs. – Timbre sec : Ed. Sagot.

On connaît différentes épreuves d'essai.

*Bigoudens [La famille au cochon].* – Pointe sèche et aquatinte sur vélin. – 510 x 275. – Tirage à 30 épreuves (bistre et couleurs). – n° 130 de la X<sup>e</sup> exposition de la Société des peintres-graveurs français, Galerie Devambez, du 3 au 16 novembre 1910.

*Bigoudennes aux cochons.* – Eau-forte. – 420-500.

*Commères.* – Pointe sèche et aquatinte. – 620 x 490. – Tirage à 3 exemplaires. Autre format connu : 360 x 240.

[*Mère et enfant*]. – Pointe sèche et aquatinte. – 170 x 200. – Épreuves sur japon, imprimées en couleurs. – Tirage à 30 épreuves.

*Éventail [Femme assise].* – Pointe sèche et aquatinte. – 117 x 155. – Épreuves sur vélin crème, imprimées en couleurs (existe aussi en bistre).

On connaît une épreuve annotée « A moi » et « Planche effacée 3 épreuves, état ».

- Deux chiens blancs [Élégante dans un parc].* – Pointe sèche et aquatinte. – 120 x 160. – Épreuves sur vélin crème, imprimées en couleurs.
- Cinq heures, rue de la Paix.* – 1913. – Pointe sèche et aquatinte. – 280 x 370. – Épreuves sur simili-japon.  
On connaît, de l'état 2, 2 épreuves avec cachet Sagot.
- Le Fureteur breton.* – c. 1905. – Gravure sur bois. – 400 x 220.
- La Petite danseuse en tutu.* – Eau-forte et aquatinte. – 300 x 440.
- Bigoudenne à l'écuelle.* – Pointe sèche. – 160 x 190. – Tirage à 30 épreuves. – N° 128 de la X<sup>e</sup> exposition de la Société des peintres-graveurs français, Galerie Devambaz, du 3 au 16 novembre 1910
- Bigouden au petit cochon.* – Pointe sèche et aquatinte. – 90 x 190. – Tirage à 50 épreuves.
- Les Laitières [marchandes de douceurs].* – Pointe sèche et aquatinte. – 180 x 90. – Tirage à 50 épreuves.
- Menu des Cent Bibliophiles. [Alsacienne au drapeau].* – 1918. – Eau-forte et aquatinte. – 140 x 200.
- La Pause au tennis [Après le match].* – 1921. – Pointe sèche et aquatinte. – 140 x 200. – Tirage à 20 épreuves.
- Petite fille et sa poupée soldat.* – 1915. – Pointe sèche et aquatinte. – 160 x 190.
- Le thé chez Rumpelmeyer.* – Pointe sèche et aquatinte. – 140 x 210. – Tirage à 30 épreuves.
- Dîner des Amis de l'eau-forte.* – Menu, 17 février 1923. – Eau-forte. – 110 x 150.
- Mère et fille.* – Pointe sèche et aquatinte. – 210 x 240. – Tirage à 20 épreuves.
- Parisienne.* – 1908. – Pointe sèche et aquatinte. – 100 x 160. – Mention : Publications Octave Beauchamp. – À partir du 25 février, 10 boulevard de Strasbourg. – Tirage à 8 exemplaires.  
On connaît des épreuves en bistre.
- Le Chien jaune.* – Pointe sèche et aquatinte. – 140 x 160. – Almanach de *L'Estampe nouvelle*.  
On connaît 4 épreuves avant tirage sur japon.
- La Fourrure blanche.* – Pointe sèche et aquatinte. – 200 x 270. – Tirage : 20 épreuves imprimées en couleurs.
- Sur le banc.* – 1907. – Pointe sèche et aquatinte. – 160 x 120.
- [Jeune fille rêvant sur le balcon].* – Pointe sèche. – 160 x 190.
- Paysage breton [Charrette sur le chemin près du village].* – Pointe sèche et aquatinte. – 290 x 150. – Tirage à 6 épreuves.
- Le Marché de Pont l'Abbé.* – Pointe sèche et aquatinte. – 320 x 250.  
On connaît une épreuve avant aciérage.
- Le Château de Combourg.* – Pointe sèche et aquatinte. – 200 x 140. – Commande de l'État.
- Le Mont Saint-Michel.* – 1926. – Pointe sèche et aquatinte. – 350 x 220. – Commande de l'État.

La chalcographie du Musée du Louvre conserve 2 cuivres de cette œuvre. On connaît 20 épreuves avant toute remarque et tout tirage.

*La Tombe de Chateaubriand à Saint-Malo.* – Pointe sèche et aquatinte. – 200 x 140. – Commande de l'État.

*La Grand'Porte à Saint-Malo.* – Pointe sèche et aquatinte. – 200 x 230.

*Le Grand panorama de Saint-Malo.* – Eau-forte en couleurs. – 610 x 220.

La chalcographie du Musée du Louvre conserve 2 cuivres de cette gravure. On connaît 20 épreuves numérotées avant toute marque.

*Les Remparts de Saint-Malo.* – Pointe sèche et aquatinte. – 200 x 140.

*Sur le sable.* – Eau-forte en couleurs. – 390 x 260. – Commande de l'État.

La chalcographie du Musée du Louvre conserve 3 cuivres.

*Saint-Malo [petit panorama].* – Pointe sèche et aquatinte. – 400 x 180. – Tirage à 35 épreuves.

*Gardeuses d'oies [Le coup de vent].* – 1903. – Pointe sèche et aquatinte. – 190 x 280. – Tirage en bistre à 30 épreuves.

*Deux pommes ou l'auberge.* – Pointe sèche et aquatinte. – 240 x 160. – Tirage à 15 épreuves.

*Les Petits dormeurs, enfant et cochon.* – Pointe sèche et aquatinte. – 190 x 270. – Tirage à 50 épreuves [autre tirage à 30 épreuves].

*Petite fille et ses poupées [L'oreiller].* – 1912. – Pointe sèche et aquatinte. – 296 x 278. – Épreuves sur japon ancien, imprimées en couleurs et timbrées : « Imprimées par Malo-Renault » à l'angle inférieur gauche. – Cachet : « L'Estampe nouvelle ». – Tirage à 30 épreuves.

*Petite fille avec ses poupées et son ours.* – Pointe sèche et aquatinte. – 220 x 260. – Tirage à 30 épreuves.

*Femme au chapeau.* – 1909. – Pointe sèche et aquatinte. – 140 x 260. – Tirage à 10 épreuves.

*La Robe turquoise.* – Pointe sèche et aquatinte. – 120 x 160 [280 x 400]. – Épreuves sur vélin crème, imprimées en couleurs.

*Petite fille en rose.* – Pointe sèche et aquatinte. – 120 x 160 [280 x 400]. – Épreuves sur vélin crème, imprimées en couleurs.

*Le petit déjeuner au lit.* – Pointe sèche. – 200 x 140 [335 x 250]. – Tirage à 4 épreuves.

*Soins maternels.* – Pointe sèche. – 170 x 190.

On connaît une épreuve annotée « essai unique » et 4 épreuves du 2<sup>e</sup> état.

*Souris et rats.* – Pointe sèche. – 290 x 140 [355 x 248]. – Cachet.

On connaît une épreuve numérotée III/X.

*Le Chapeau.* – Pointe sèche et aquatinte. – 220 x 350.

On connaît une épreuve numérotée I/X, titrée au dos et annotée sur le cache « Pour la modiste Jeanne Formet ».

*Crapauds.* – Pointe sèche. – 290 x 140.

On connaît différentes épreuves numérotées sur X.

*Jeune fille rêvant au balcon.* – Pointe sèche et aquarelle. – Tirage à 30 épreuves.

*Deux jeunes femmes et un homme sur un banc.* – Pointe sèche et aquarelle, monogrammée en bas à droite.

On connaît une épreuve annotée « Bon à tirer ».

*Fin de saison [Femme dans un parc].* – Pointe sèche et aquarelle. – 120 x 160 [280 x 400]. – Épreuves sur vélin crème, imprimées en couleurs.

*L'Affût [Deux femmes dans un parc].* – Pointe sèche et aquarelle. – 120 x 160 [225 x 295].

On connaît une épreuve sur simili-japon, avant la signature gravée, imprimée en couleurs, annotée « Bon à tirer dix épreuves » et monogrammée (par Eugène Rodrigues). N° 287 du catalogue de juin 1995 de M. Arsène Bonafous-Murat.

*Carte de changement d'adresse pour Octave Beauchamp, éditeur.* – Pointe sèche. – 120 x 200 [220 x 320]. – Épreuves sur vélin fort crème, imprimées en couleurs.

On connaît une épreuve d'état sur vélin fort ivoire avant de nombreux travaux et avant toute lettre, imprimée en brun bistré et rouge.

*Petite fille lisant.* – Pointe sèche. – 63 x 85. – N° 129 de la X<sup>e</sup> exposition de la Société des peintres-graveurs français, Galerie Devambez, du 3 au 16 novembre 1910.

*Surcouf.* – Eau-forte. – 110 x 51.

*Dragon et élégante.* – Pointe sèche. – 42 x 82.

*Menu pour le Jardin de Bérénice.* – Illustré d'un bois en couleurs signé de Malo-Renault.

On connaît des tirages sur japon et des tirages avant la lettre sur Rives signés par l'artiste et justifiés sur 100, pour les Cent Bibliophiles, été 1922, 260 x 160, sous portefeuille.

La Bibliothèque municipale de Rennes vient d'acquérir 14 épreuves diverses de cette œuvre (essais de couleurs, tirages séparés des couleurs, épreuves avant la lettre, épreuves sur soie et sur japon) et les 4 bois gravés.

*Menu pour le dîner des Cent Bibliophiles au Cochon d'or.* – Été 1924. – Eau-forte en couleurs avec texte imprimé du menu. – 170 x 240.

On connaît de cette gravure :

– le dessin original, mine de plomb et crayons de couleurs. Sur une falaise une très jolie jeune femme nue lit un livre avec à ses pieds un porcelet endormi. Signé.

– eau-forte originale, 1<sup>er</sup> état, 1<sup>er</sup> essai, justifiée et signée du monogramme.

– eau-forte originale, 1<sup>er</sup> état, 2<sup>e</sup> essai, justifiée et signée du monogramme.

– état définitif du menu, eau forte en couleurs avec texte imprimé du menu, signé.

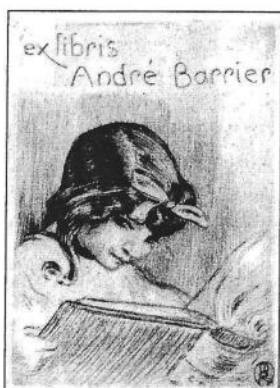
*Menu pour le 19<sup>e</sup> dîner du Moulin à Sel.* – 5 février 1907. – Eau-forte en couleurs. – 170 x 240.

Bi-centenaire de Goldoni : « Au clair de lune sur le grand canal de Versailles passe une gondole fleurie. Goldoni joue de la mandoline pour une marquise ». À ce dîner on pouvait noter la présence de Charles Le Goffic, Léon Lebègue, Maxime Maufra, Mathurin Méheut.

### Ex-libris

Dans l'article paru dans *Candide*, le 11 avril 1929, sous le titre « L'amour du livre » Clément-Janin écrit : « Arrangement décoratif, allégorie, calembour, paysage familial, humour, l'ex-libris moderne adopte tout. Rien ne limite sa fantaisie... » et plus loin, évoquant les ex-libris de Carlègle, Hermann-Paul, Louis Jou, Gus Bofa, Morin-Jean : « ...tous ces artistes et bien d'autres font preuve, sauf M<sup>lle</sup> B. Zuricher, ainsi que le délicat Malo-Renault de plus de verve, d'ingéniosité, de caractère que de grâce... ».

#### Répertoire des ex-libris réalisés par Malo-Renault



1



2

1. *Ex-libris André Barrier*<sup>1</sup>. – Dessin de Malo-Renault, eau-forte de Nori Malo-Renault. – Plaque 70 x 93, avec marges 87 x 115.

On connaît d'autres ex-libris pour André Barrier, l'un de Ch. Heyman, daté de 1911, un autre gravé par Auguste Brouet et un troisième avec la mention « on peut fort bien les accorder ».

2. *Ex-libris P. Coquerez*. – Dessin de Malo-Renault, eau-forte de Nori Malo-Renault. – 80 x 120, avec marges : 110 x 153. – Représentant un coq à vélo avec l'indication Paris-Maurepas et la mention : Maurepas. Mon Repos. – Signé dans la planche M.E.R.

On connaît un autre ex-libris de P. Coquerez : girouette au coq. – Dessin de Malo-Renault, eau-forte de Nori Malo-Renault. – Signé dans la planche M.E.R. et R. sc. – 68 x 94, avec la mention Maurepas. Mon Repos<sup>2</sup>.

1. Nous n'avons trouvé aucune référence précise sur André Barrier si ce n'est d'une thèse soutenue devant la Faculté de droit de Paris, le 22 mars 1898, sous le titre *La Police des étrangers en France et la taxe de séjour*. Cette thèse de 344 pages a été publiée à Paris chez l'imprimeur A. Rousseau en 1898. Nous pensons qu'il doit s'agir du futur président des Cent Bibliophiles en 1935.

2. Signalons également sur un dessin d'Émile Malo-Renault une eau-forte de Nori ornant le papier à lettres de l'abbé Coquerez avec l'adresse Maurepas par Pontchartrain (S. & O.).



3



4

3. *Ex-libris de M<sup>e</sup> René Dufrasne*. – Dessin de Malo-Renault, eau-forte de Nori Malo-Renault. – 32 x 83, avec marges : 89 x 160. – Représentant un perroquet rouge et vert.

4. *Ex-libris de Charles Le Goffic*<sup>3</sup>. – Dessin de Malo-Renault, eau-forte de Nori Malo-Renault. – 79 x 101, avec marges : 128 x 166 [autre format : 70 x 93]. – Représentant un Breton (Le Goffic) jouant du biniou sur un rocher devant la mer.

3. Charles Le Goffic (Lannion, 14 juillet 1863 – Lannion, 12 février 1932). Élève du collège de Lannion où il se lie d'amitié avec Félix Le Dantec. Il commence des études à Rennes puis les poursuit à Nantes avant de réussir sa licence à Caen en 1884. Ami de Renan, de Le Braz et de Maurice Barrès il passe l'agrégation de l'enseignement spécial et devient professeur. Il quitte l'enseignement en 1892. En 1922 il est élu président de la Société des gens de Lettres et il devient académicien le 22 mai 1930. Citons quelques œuvres : *Le Crucifié de Keraliès* (Paris, Lemerre, 1892, in-12, 217 p.), *La Payse* (Paris, A. Colin, 1898, in-12, 330 p.), *L'Âme bretonne* (Paris, Champion, 1902 à 1908, 4 vol., in-16). Charles Le Goffic ne tarit pas d'éloges sur le travail de Nori et d'Émile Malo-Renault. Dans une lettre datée du 7 juin 1904 et adressée à Monsieur Malo-Renault, 104 rue d'Assas à Paris, il écrit : « Mon cher ami, Voilà qui va bien : tâchez que cela continue et que Hatier se montre toujours aussi satisfait. Pour moi, vous savez que je ne souhaite rien tant que de vous avoir pour collaborateur. J'espère que Hatier, après ce qu'il m'avait dit n'aura rien changé au choix et au nombre des vignettes et qu'il y en aura un par chapitre, comme culs de lampe, sans préjudice des 3 gravures en hors-texte. Et maintenant que je me serve de votre canal pour dire à Madame Renault toute notre gratitude, notre joie et notre admiration pour la maîtrise avec laquelle elle a exécuté votre dessin si ravissant, si original, si bien approprié surtout à votre sujet. Voilà un ex-libris qui me sera doublement précieux. Je demanderai à Madame Renault de vouloir bien garder la planche jusqu'à mon retour. Mais encore une fois quelle délicatesse de nous avoir tiré ces jolis exemplaires sur hollandaise et japon et le surprenant exemplaire à la poupée, le plus ravissant de tous ! N'oubliez pas de m'écrire, mon cher ami, de me donner des nouvelles de votre santé, que je souhaite meilleure, et de me dire comment cela va avec Hatier. Présentez à Madame Renault mes respectueux hommages et les bons souvenirs de ma femme et croyez personnellement, je vous prie, à mes sentiments bien cordialement dévoués.

Ch. Le Goffic  
Trestraou par Perros-Guirec (C.d.N.)  
7 juin 1904 »



5



6

5. *Des livres de Roger Marx*<sup>4</sup>. – Dessin de Malo-Renault, eau-forte de Nori Malo-Renault sur japon. – 68 x 70, avec marges : 115 x 143. – Représentant un coq. On a 5 essais de cet ex-libris tirés chacun à 5 épreuves.

6. *Ex-libris d'Émile Sedeyn*<sup>5</sup>. – Dessin de Malo-Renault, eau-forte de Malo-Renault. – Épreuve d'état avant la lettre. 33 x 92, avec marges : 84 x 158. – Représentant une chouette sur une branche. On connaît de cet ex-libris plusieurs états tirés à 5 exemplaires et des épreuves d'essai avant toute lettre.

Les relations entre Le Goffic et Malo-Renault sont récentes si l'on en croit une autre lettre en date du 17 mai 1902. Après avoir évoqué la parution prochaine dans le *Petit Parisien* d'un article sur Surcouf et le prêt d'un livre, Le Goffic écrit : « *Je serai heureux de faire votre connaissance... Connaissez-vous mon Pardon d'Anne de Bretagne ? Voilà qui prêterait par exemple à un triptyque intéressant ! Je vous montrerai la pièce quand vous viendrez me voir...* ».

4. Roger Marx (Nancy, 1859 – Paris, 1913), homme de lettres et critique d'art ; inspecteur général au ministère des Beaux-arts, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*. Parmi ses œuvres citons :

*L'Art à Nancy en 1882* (Nancy, R. Wiener, 1883, in-12, X-119 p., pl.) ; *J. K. Huysmans* (Paris, Flammarion, 1893, in-8°, avec portrait) ; « *Le Salon de 1895* », *Gazette des Beaux-Arts* (in-8°, ill.) ; *Les Médailleurs français contemporains* (Paris, Laurens, 1898) ; *Edgar Chahine* (Paris, E. Sagot, 1900, in-4°, 8 p., fig., pl. gr.) ; *Le Mouvement d'art en France en 1901* (Vienne, Max Herzig, 1901) ; « *Les Pointes sèches de Rodin* », *Gazette des Beaux-Arts* (1902, grand in-8° avec 10 grav. et 2 pointes sèches de Rodin) ; *La Loïe Fuller* (Évreux, C. Herissey, édité par les Cent Bibliophiles, 1904, in-4°, 25 p. avec 17 estampes par Pierre Roche) ; *Auguste Rodin, céramiste* (Paris, Société de propagation des livres d'art, 1907, in-4°, 51 p. avec 18 héliogravures hors texte de Léon Marotte) ; *L'Art social*, préf. par Anatole France (Paris, E. Fasquelle, 1913, in-18, XI-312 p.

Nombreux articles dans la *Revue encyclopédique* et la *Gazette des Beaux-Arts*.

5. Émile Sedeyn, critique d'art né à Reims en 1871, a publié :

*En sabots, ballet-pantomime en 20 tableaux* (Paris, G. Godefroy, 1904, in-16, 39 p., fig.) ; *Rencontres (Portraits d'artistes et études d'art)* (Paris, Bibliothèque de la Critique, 1905, in-16, 225 p., fig.) ; *Mémoires de Louis Antoine Fauvelet de Charbonnière de Bourrienne, secrétaire de Napoléon I<sup>er</sup> préfet de police et ministre d'État sous la Restauration* (Paris, Fayard, 1910) ; *Les Fontaines de Paris* (Paris, 25 rue Saint-Quentin, 1912, in-fol., 26 p., fig. et pl.) ;



7



8

7. *Ex-libris de Jacques Teutsch*<sup>6</sup>. – Malo-Renault del., Nori Malo-Renault sculp. – 50 x 95 [165 x 250]. – Chouette sur une tête dans un décor de branches sur un ciel étoilé. – Épreuve d'état.

8. *Ex-libris Jules Charles Truffier*<sup>7</sup>. – Malo. E. Renault del., Nori Malo-Renault sculpt. – 85 x 180. – Acteur aux masques sur lesquels on lit Pasquin, Crispin, Arlequin, Figaro, Giboyer, Raymond, Colline. – Daté MCM.

*L'Art français depuis vingt ans. Le mobilier* (Paris, Rieder, 1921, in-8°, 131 p., 24 pl.) ; *Petites villes de France* (Paris, Crès, 1922, in-16, 224 p.) ; *Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Classe 7. Ensembles de mobiliers* (Paris, impr. G. de Malherbe, 1925, in-4°, 64 p.) ; *Le Nouvel art d'écrire* (Paris, École A.B.C., 1929, in-8°, 24 p., fig. et portraits) ; *Nihilia (nouvelle)* (ill. de Léon Fauret, Paris, Éditions de *L'Illustration*, 1931, in-4°, 28 p.

6. Jacques-Manuel Teutsch, avocat, a publié « Quelques documents sur le placement des jeunes filles en Russie » (en collab. avec Paul Kahn), *Revue L'Enfant*, 15 février 1913 ; *Un Vendredi chez Mme Teutsch*, revue rapide des événements intérieurs et extérieurs de l'année 1901... (en collab. avec A. de Saint-Preux, Paris, Cerf, 1902, in-8°, 57 p.) [Paris, Salle de l'œuvre du souvenir, 21 décembre 1901] ; des textes concernant les tribunaux pour enfants et adolescents (en collab. avec Paul Kahn avocat, secrétaire de la Société des prisons, Paris, F. Alcan, 1914) ; *Le Tribunal des pensions* (Paris, Bibliothèque de l'Union nationale des mutilés et réformés, 1922, in-8°, 88 p.
7. Jules Truffier, comédien-poète, né à Paris, 34 Boulevard Bonne-Nouvelle, le 25 février 1856. Il débute dans *Cendrillon* avant de devenir un des intimes de l'artiste André Gill et d'entrer à la Comédie Française le 7 juillet 1875. Parmi ses nombreux rôles, citons Crispin, Figaro, Lubin, Pancrace, Arlequin, Pierrot, Pathelin, Colline. En 1905 il accepte une classe au Conservatoire et il y sera vingt ans un professeur admirable tout en poursuivant sa carrière à la Comédie Française. Nori Malo-Renault a gravé, en 1897, une eau-forte de Truffier dans le rôle de Colline. Il semble qu'il soit avec G. Vicaire un des intimes de Malo-Renault dès son arrivée à Paris.

Comme homme de théâtre on a de lui : *Mélingue. Le comédien, l'homme* par Jules Truffier, de la Comédie Française (Paris, PUF, 1925, in-8°, 149 p. et gravures) ; *George Sand. Maître Favilla. Version en un acte* de Jules Truffier, représentée pour la première fois à la Comédie Française le 9 juin 1912. Reprise le 18 octobre 1925 ; *Les Travaux et les jeux. Avant, pendant, après 1914* (Paris, Lemerre, 1920, in-16, X-108 p.) ; *Un Châtiment, pièce en un acte*,





9



10

9. *Ex-libris Fr. Turpin*<sup>8</sup>. – Dessin et gravure sur bois de Malo-Renault annoté *La vie. Marionnettes*. – 65 x 85 [107 x 191]. – Épreuve sur chine.

10. *Ex-libris Armand Dayot*<sup>9</sup>. – Eau-forte. – 75 x 114. – Hibou. – Épreuve avant la lettre, gravée et imprimée par Nori Malo-Renault. – Signature d'Émile Malo-Renault dans la planche.

- 
- en prose, d'après une nouvelle de Paul Bourget* (en collab. avec J. Chanu, Paris, Calmann-Lévy éditeurs, 1930, in-8°, 35 p. Lagny, imp. Grevin. Représenté pour la première fois sur la scène de la Comédie Française le 15 avril 1929) ; *Fleurs d'avril, comédie en 1 acte, en vers. Musique de Ch. L. Hesse* (Paris, Odéon, 6 octobre 1890) (en collab. avec Gabriel Vicaire, Paris, Tresse et Stock, 1890, in-18, 43 p.) ; *La Farce du mari refondu, en 1 acte, en vers. Musique de Ch.-L. Hesse* (Paris, théâtre de la Renaissance, 9 mars 1895) (en collab. avec Gabriel Vicaire, Paris, A. Lemerre, 1895, in-18, 68 p.)
8. Parmi les œuvres de François Turpin, citons : *Contes inutiles* (Paris, La Connaissance, 1921, in-16, 210 p.) ; *Bonheur de ce monde* (Eaux-fortes de Gio Colucci, Paris, Éditions du Scarabée, 1929, in-4°, 47 p. Impr. Ducros et Colas [texte] ; impr. Haasen [planches]) – cette pièce de François Turpin a été créée sur la scène de l'Atelier à Paris, par le théâtre Athéna le 1<sup>er</sup> février 1928 ; *Aux âmes bien nées...*, comédie en un acte (Paris, La Connaissance, 1922, in-4°, 47 p) ; *L'Art décoratif moderne. Dominique ou l'harmonie dans la maison...* (Paris, La Connaissance, 1924, in-16, 57 p., pl.) ; *Georges Courteline, son œuvre...* (Paris, Éditions de la Nouvelle Revue critique, 1928, in-16, 79 p., portrait) ; *Mariage de raison* (Frontispice par Ismaël de La Serna, Paris, Éditions du Camée, 1951, in-16, 103 p., pl.).
9. Armand Dayot, journaliste, écrivain et critique d'art, né à Paimpol le 19 octobre 1851. Après des études au petit séminaire de Tréguier puis au lycée de Saint-Brieuc, il fréquente la Faculté de médecine de Rennes avant d'obtenir sa licence en droit à Toulouse. Rédacteur à l'Hôtel de Ville de Paris, il rencontre Villiers de l'Isle Adam, Verlaine, Richépin, Barrès, Le Goffic. En 1880, il est chef de cabinet du préfet d'Oran et, dès son retour à Paris, il occupe le poste de chef adjoint du cabinet du ministre des Beaux-Arts avant d'être nommé inspecteur des Beaux-Arts puis inspecteur général. En 1905, il fonde la revue *L'Art et les artistes* qu'il dirige jusqu'à sa mort à Bandal (Var), le 20 octobre 1934. Très attaché à la défense des idées laïques, il fonde les *Bleus de Bretagne* et en devient le président.



11



12

11. *Ex-libris* représentant une Femme assise sous un parapluie avec une grenouille. – Pointe sèche. – 40 x 87 [85 x 143].

12. *Ex-libris* Prioratus. – Ronce et oiseau. – Étude annotée PAX. – Dessin de Malo-Renault.

Émile Malo-Renault a également gravé différentes marques de libraires ainsi que des cartes de nouvel an et des faire-part de naissance. On peut citer :

1. Bonne année 1909. – Fillette tenant une poupée dans les bras. – Pointe sèche. – 54 x 84 [85 x 126].
2. Avec les souhaits de Malo-Renault. – Fillette à la rose. – Dessin de Malo-Renault. – Eau-forte de Nori. – 98 x 38.
3. Faire-part de naissance de Jean Malo-Renault, le 9 juin 1900, 104 rue d'Assas à Paris. – Eau-forte.
4. Faire-part de naissance de la fille du D<sup>r</sup> et de M<sup>me</sup> Renault, Yvonne, née à Quimper le 2 septembre 1900. – Dessin de M. E. Renault. – Eau-forte de Nori.
5. Faire-part de naissance de la fille d'Émile Malo-Renault et de Nori, Anne-Marie, née 104 rue d'Assas, le 12 janvier 1902. – Dessin de M. E. Renault. – Eau-forte de Nori.
6. Faire-part de naissance de Simone, fille de M. et M<sup>me</sup> Louis Dejean, le 22 juillet 1908 à Champlan (Seine-et-Oise).
7. Carte de visite figurant un Breton au chapeau bigouden avec l'adresse du 104 rue d'Assas.

Il convient d'ajouter à ces quelques travaux familiaux les gravures à caractère religieux sans oublier les affiches d'exposition ou les cartons d'invitation :

- Affiche d'une exposition des artistes bretons du 10 au 31 mars 1898 au 21 rue du Vieux-Colombier, Paris avec 3 auditions.
- Invitation au vernissage de l'exposition du 1<sup>er</sup> au 15 mars des peintures, sculptures, gravures, objets d'art. Cette exposition chez Eugène Gaillard au 175 rue Saint-Honoré,

près la Comédie Française, réunit entre autres Auburtin, André Bucher, Ch. Cottet, Dagnac-Rivière, Dejean, Dinet, Eug. Gaillard, Ernest Laurent, Aug. Matisse, Gaston Prunier, Malo-Renault, M<sup>me</sup> Malo-Renault, F. Scheidecker, Gaston Schnegg, H. de Vallombreuse, Waldroff.

### Œuvres de Nori Malo-Renault

1. *Salomé*. – Eau-forte. – 260 x 210.
  2. *La femme au masque*. – Eau-forte, pointe sèche et aquatinte en 5 couleurs d'après Aman Jean. – 210 x 250. Œuvre déposée à la chalcographie du Musée du Louvre. Les tirages étant illimités il est impossible d'en préciser le nombre.
  3. *Marie-Annick*. – Eau-forte. – 290 x 160.
  4. *Le « petit café »*. – Eau-forte d'après Degas. – 440 x 300.
  5. *L'Oréade*. – Eau-forte. – 260 x 120. – Tirage à 50 épreuves.
  6. *Le Père Paul Chauvin*. – Eau-forte. – 220 x 270.
  7. *Gladstone*. – Eau-forte. – 340 x 250.
  8. *Fanny Charrin*. – Eau-forte d'après une miniature d'Augustin. – 100 x 150.
  9. *Petite fille et la poupée japonaise*. – Eau-forte. – 275 x 195
- et les ex-libris exposés à la Société Nationale des Beaux-Arts.

La liste des gravures et des illustrations de Malo-Renault et de sa femme Nori est loin d'être exhaustive. Il s'agit ici d'un premier état qui devrait s'enrichir dans les prochaines années. Déjà, d'autres pièces nous ont été signalées depuis la rédaction de cet article : en particulier, 8 bois gravés conservés dans la série J aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine et diverses acquisitions récentes par la bibliothèque municipale de Rennes.



*Bonne année 1909.*

Pointe sèche.



*Faire-part de naissance de  
Jean Malo-Renault, 9 juin 1900*